

Sur la brèche 24 heures par jour!



En haut, à gauche, l'état-major de la police devant un problème: Etre policier n'est pas une sinécure, loin de là! Et diriger les 59 membres de la force constabulaire de Sherbrooke demande beaucoup plus d'énergie et de travail. Voici le directeur du service, M. Edouard Moreau, étudiant un rapport à son bureau. Près de lui se tient le capitaine Georges Larrivée, en charge du service de la circulation. — A droite, chaque détail compte dans la circulation: afin que chaque policier puisse rédiger un rapport complet lorsqu'il est appelé à tracer un rapport sur un accident ou encore à diriger la circulation, des sessions d'étude sont organisées au poste de police. A l'aide du tableau présenté ici et qu'examinent le directeur, M. Edouard Moreau, et le capitaine Georges Larrivée, les explications sont plus faciles à retenir. — En bas,

à gauche, la distribution des ordres et assignations: Afin de maintenir un service d'ordre aussi parfait que possible dans la cité, chaque policier reçoit une mission bien définie avant sa journée de travail. Voici le sergent Roger Dion qui distribue ordres, renseignements et assignations à un groupe de 14 policiers qui seront de faction de 4 h. p.m. à minuit. — A droite, toujours prêt et en pleine forme! Le rôle du policier municipal est de protéger la vie et la propriété des citoyens même au risque de la sienne propre. Voici le policier Gérard Pednault s'exerçant au tir du revolver sous l'oeil attentif du sergent Gérard Martin. Ces exercices ont lieu deux fois la semaine durant l'hiver tandis qu'en été on tient une séance hebdomadaire en raison des vacances et congés. (Photos La Tribune)

Par Claude Déry

Sherbrooke: — La police? Pas grand-chose à faire! Elle se promène à pied ou en auto!

— Allo? La police? Ça sent le gaz, c'est effrayant dans le quartier. On va ben sauter!

— Allo? La police? Venez vite, j'ai vu une ombre dans ma cour. J pense que c'est un bandit. Je suis seule et j'ai peur!

— Allo? La police? Y a pas moyen de le tuer c'te chien-là, qui hurle toutes les nuits au coin de ma rue?

— Allo? La police? Si vous ne me débarassez pas des pigeons qui salissent ma maison,

j vous envoie mon compte de peinture!

— Allo! La police? J'aimerais bien dormir. Le gars du voisin a encore sorti sa trompette. Il est onze heures, me semble qu'on a droit nous aussi à la paix!

... pas grand-chose à faire? C'est ce que vous pensez peut-être? Parions que vous changerez d'idée quand vous aurez lu ce premier reportage sur notre service municipal de la sûreté.

Les imprévus

Très peu de gens vont au travail avec la perspective de faire face sans cesse à de l'imprévu. Les policiers municipaux en sont.

Il va de soi qu'ils s'attendent bien à la rou-

tine quotidienne, de préciser le directeur Edouard Moreau. C'est ainsi qu'ils devront faire les constatations d'usage sur une collision, appliquer même des premiers soins à un blessé, donner des billets pour des contraventions aux lois du stationnement, communiquer cent et une informations aussi bien à des touristes qu'à des citoyens locaux.

C'est aussi dans leur attribution de donner le bras à un infirme ou à un aveugle pour l'aider à traverser une rue, tout comme ils devront être vigilants contre ceux qui tentent de contourner la loi de la circulation.

Voir POLICE — page 2, colonne 1

POLICE

(Suite de la première page)

... selon les saisons

— Les saisons ont-elles une conséquence sur ce travail ?

— Très certainement ! de souligner le chef Moreau. Ainsi, l'hiver, le policier doit surveiller particulièrement ceux qui prisent la propreté à l'excès et nettoient le sable étendu par exemple sur le trottoir devant leur établissement ou leur domicile sous prétexte qu'ils ne veulent pas que le client ou le visiteur sème ce sable sur leur parquet. Ils interdiront aussi à un citoyen de s'armer d'une hache ou d'un pic pour briser la glace couvrant le trottoir devant son foyer parce que des trous dangereux surgissent aux extrémités de la place nettoyée et peuvent engendrer des chutes graves.

Ils devront aussi signaler à un camionneur son devoir de couvrir sa cargaison de produits légers d'une toile solidement attachée afin que les produits ne s'échappent pas du camion et n'aillent s'éparpiller à tous les vents.

... et les malfaiteurs

— Le travail du policier est-il plus dangereux la nuit ?

— Les malfaiteurs préfèrent toujours travailler la nuit, d'ajouter le chef Moreau. Toujours dans le but de protéger la propriété d'abord, les patrouilles de nuit ont mission de sonder toutes les portes des établissements commerciaux.

— Il y en a beaucoup ?

— Passablement ! Le département compte cinq voitures patrouilles en action et chaque patrouille doit vérifier au moins 500 portes chacune. C'est dire que chaque nuit 2,500 portes d'établissements commerciaux et autres sont vérifiées à Sherbrooke. Et c'est souvent en sondant ainsi une porte, qu'un policier la trouve ouverte ou défoncée et qu'il se voit en face d'une tentative de vol par effraction ou d'un vol effectivement commis. Son enquête alors commence sur-le-champ. C'est le début de l'imprévu.

— Où portent alors ses soupçons ?

— L'intuition et l'expérience jouent ici un rôle assez considérable, souligne M. Moreau. Un individu qui paraît pressé, en plein cœur de nuit, qui se dirige dans une ruelle ou sur une voie ferrée, donne certainement des soupçons.

L'arrestation

— Fait-on immédiatement l'arrestation ?

— Tout dépend des circonstances ! répondit le chef Moreau. Ainsi, il y a quelque temps, une voiture patrouille se trouvait près d'une voie ferrée, à 2 h. du matin. Un des policiers vit venir deux individus très pressés sur la voie. Pour ne pas

éveiller leur attention, la patrouille chercha un autre angle. Un des deux prévenus disparut soudainement. C'était suffisant pour attiser les soupçons des policiers.

On interrogea celui qui les bravait. Il possédait un long tourne-vis. Quant à son compagnon, il fut trouvé caché dans un buisson près de la voie ferrée. Les deux hommes furent interrogés. Ils ont admis avoir vidé une distributrice de liqueurs douces dans un garage. Au poste, ils ont ensuite avoué être les auteurs de vols dans une vingtaine d'autres machines analogues. Si les policiers n'avaient pas eu l'intuition et l'expérience du métier, ils seraient passés outre les deux ombres qui arpentaient la voie ferroviaire et d'autres distributrices auraient certainement subi le même sort que les 20 premières.

Les maisons vides

— Existe-t-il des cas de vols insolubles ?

— Parfois, la sûreté non seulement de Sherbrooke, mais de plusieurs villes travailleront ensemble pour résoudre un vol. Il est facile de comprendre que les auteurs de vols importants n'ont jamais l'inhabileté de demeurer dans une petite ville. Ils se hâtent ordinairement vers la métropole d'où ils s'échapperont régulièrement pour commettre d'autres infractions ailleurs et revenir ensuite dans l'anonymat d'une grande ville.

Le directeur Moreau, qui fait partie de la force constabulaire locale depuis 20 ans, déclare qu'à sa connaissance, le vol qui lui cause le plus de soucis est celui impliquant des bons d'obligations et des bijoux pour une somme de \$50,000 environ. C'est le plus gros vol commis à domicile en l'absence des propriétaires.

C'est pourquoi, il est d'une grande sagesse et d'une saine prudence d'avertir le chef de police quand on songe à quitter son foyer pour une vacance d'une ou de plusieurs semaines. Des ordres spéciaux sont émis aux policiers-patrouilleurs qui jettent un regard particulièrement attentif à ces demeures durant l'absence des résidents.

Que de plaintes !

— Vous agissez aussi sur les plaintes ?

— Nous répondons toujours à une demande d'un citoyen à moins qu'il ait eu par le passé, des circonstances que nous savons incontrôlables de notre part. Le chef Moreau précise par exemple qu'il n'est pas du ressort de la police municipale de faire une descente dans une maison où l'on joue aux cartes parce que madame réclame son mari à la maison !

La police municipale n'intervient pas non plus dans un endroit licencié pour sortir un mari dont l'épouse vocifère toutes les imprécations parce qu'il l'a oubliée le samedi soir ! La loi des liqueurs est régie par la Voir POLICE, page 16, col. 1



De la patience... pour répondre à 200 appels par jour ! — L'opérateur au poste de police ne connaît jamais un instant d'ennui. Il doit répondre effectivement à 200 appels par jour et parfois jusqu'à 300. Voici à

l'œuvre un opérateur, M. Gérard Charron. Ces appels sont notés. Il a aussi mission de demeurer en contact avec les voitures-patrouilles et de les diriger aux endroits où l'on réclame la force constabulaire.

(Photo La Tribune)

La semaine prochaine

L'HOTEL-DIEU

Un reportage de Jean-Claude Lebrun

Plus toutes les autres chroniques régulières que vous aimez retrouver et lire dans ce supplément. Ne manquez pas de vous procurer le numéro de La Tribune du 3 octobre prochain !

LE SUPPLEMENT ROSE

QUI VOUS RENSEIGNE ET VOUS DIVERTIT !



Tous les automobilistes le reconnaissent — Il s'agit du constable Bertrand Lacasse, qui dirige, de sa tribune, la circulation dense à l'angle King et Grandes Fourches.

(Photo La Tribune)



L'auto-patrouille... pour un service accéléré — Le constable Gérard Lepage reçoit ici un message du poste de police lui indiquant

un nouveau lieu de plainte. Il est accompagné du constable Bertrand Talbot.

(Photo La Tribune)

Les fiancées

Comme des fiancées, dans l'attente de leur amoureux, elles ont revêtu leurs brillantes parures. Puis, dans l'air frais d'un matin de septembre, elles ont fait la révérence devant dame Nature.

"Comme vous êtes jolies, a chanté le gai rossignol. Mes amies les feuilles ont-elles été invitées à la fête d'un roi?"

"Ami rossignol, lui répondirent-elles en cœur, nous célébrons notre fiancé. Il est venu; il a tenu sa promesse. Automne, nous sommes follement amoureuses de toi, follement amoureuses".

Par un matin plein de lumière, vêtues de rouge, de jaune, de pourpre et d'or, elles animèrent dame Nature d'une vie nouvelle. Ces parures de princesses, ces gracieuses révérences, elles les avaient réservées pour leur promis, l'Automne. Depuis des jours et des jours, elles préparaient silencieusement l'arrivée de leur fiancé.

Semblables aux belles de la cour, demoiselles feuilles attirèrent bientôt les regards des courtisans. Mais, leur cœur n'appartenait ni au gai rossignol, ni à l'écureuil des bois.

Puis, par un après-midi de grands vents, le rossignol, perché sur une haute branche, fit entendre son chant.

"Une feuille a poussé, grandi, verdi. Balancée par le vent, a frémi sous la brise. Puis, a rougi et jauni, dans la nuit. A coloré le jour naissant. Cette feuille en tombant a murmuré: Automne. Est-ce le nom de l'aimé sur les lèvres de la mourante?"

Pauvres fiancées, le Temps a été plus fort que votre amour. Le vent, au gré de sa fantaisie, vous entraîne maintenant dans une ronde de mort, puis vous laisse tomber sur le sol, semblable à l'enfant las de son jouet. Hier, vous étiez les belles des forêts, aujourd'hui, ignorées, vous êtes devenues des filles de rien, des naufragées.

"La pluie est tombée. Les feuilles sont clouées, clouées sur le pavé. Le vent a beau mugir, elles ont cessé de frémer. Les feuilles tombées dans les flaques d'eau, radeaux de ces petits étangs, vous êtes des naufragées.

Dame Nature pleure votre départ, votre mort tragique. Le ciel est

triste avec ses nuages grisâtres. Dans la forêt dénudée, le rossignol ne chante plus.

La tristesse des hommes se mêle aux regrets de dame Nature. Dans les cœurs chagrinés, naît un chant nouveau, une plainte que le vent porte par les villes et les villages.

"Feuilles si vertes, feuilles frémissantes sous le vent de l'été, pourquoi nous quitter?"

Feuilles si belles encore, reines des bois, drapées d'or, pourquoi vous voit-on tomber?"

Est-ce la tristesse des jours de novembre?"

Répondez, répondez! Est-ce la peur du froid qui nos membres? Hélas! vous ne cessez de tomber.

Les oiseaux se sont envolés. Vous, vers le sol, vous tourbillonnez toujours.

Dans les arbres dénudés, qui protégera leurs nids contre les mauvais jours?"

Sur la terre froide, vous êtes recroquevillées. Pour toute récompense nos pas vous ont foulées.

Personne pour vous recouvrir, si ce n'est la neige qui viendra vous ensevelir.

Si les souvenirs douloureux étaient des feuilles mortes, je souhaiterais que la neige de l'oubli les enterme de la sorte pour les chasser à jamais de mon cœur meurtri.

Pierre Pol

Ancien mesureur de bois, il devient ministre à Ottawa

(PC) — M. Raymond-Joseph-Michael O'Hurley, le nouveau ministre de la Production de la défense, est un Irlandais dont la carrière politique a fleuri au Canada français rural.

M. O'Hurley ne trouve rien d'anormal à cette situation. Ses ancêtres irlandais se sont installés dans Lotbinière il y a plus d'un siècle. A plusieurs égards, il a adopté la vie et les coutumes du Canada français.

Chez lui, il ne parle que le français. "Ce n'est pas inusité pour un O'Hurley", dit-il, "de rencontrer un Doherty à St-Gilles et de converser en français".

Heureuse journée

St-Gilles est le village qui, pendant 22 ans, a toujours élu par acclamation M. O'Hurley à la mairie. C'est une localité de 1,200 habitants, parmi lesquels se trouvent quelques familles irlandaises.

M. O'Hurley, qui a fait son entrée sur la scène politique fédérale il y a seulement un an, a défait à l'élection du 10 juin 1957, M. Hugues Lapointe. Lors de l'élection du 31 mars dernier, il remportait la victoire dans toutes les paroisses du comté de Lotbinière, à l'exception d'une seule qu'il perdit par sept voix.

Parlant du jour de sa nomination au cabinet fédéral, M. O'Hurley déclare: "Ce fut une grande et belle journée".

Dans le cabinet

Il est encore occupé à se mettre

au courant des tâches de son ministère, qui n'a jamais été auparavant détenu comme portefeuille exclusif par un ministre. Auparavant, ce poste fut détenu par intérim par M. C.D. Howe, ministre du Commerce dans le cabinet fédéral, et ensuite par M. Howard Green, ministre des Travaux publics dans le premier cabinet de M. Diefenbaker.

"Le premier ministre M. Diefenbaker a jugé que pour encourager les employés qui y travaillent il fallait qu'un ministre se consacre entièrement à ce ministère", dit M. O'Hurley.

"Mon ministère est comme une société commerciale et il est administré comme tel."

M. O'Hurley croit que le fonctionnement actuel de ce ministère — chargé de transactions de millions de dollars pour le compte du ministère de la Défense — est excellent et il n'a pas l'intention d'y changer quelque chose.

Mesureur de bois

Avant de faire de la politique, M. O'Hurley était mesureur de bois. Il fut d'abord à l'emploi de la Canadian International Paper Company et, depuis une vingtaine d'années, il était gérant de la seigneurie Ross, réserve de bois de 50 milles carrés, située dans le comté de Lotbinière.

A part son poste de maire, il

Le point d'honneur

Un jour le vent disait au trou de la serrure: "Vois comme je siffle bien!" "Non, répliquait ce dernier au vent, tu veux sans doute dire comment moi, je sais siffler!" Sur ce, la ménagère de la maison enfoua un bout de papier dans le trou de la serrure et les sifflements cessèrent brusquement. Au peuple de Corynthe, l'apôtre Paul lançait un message analogue touchant ceux qui prétendent à certains honneurs: "Après tout, mes amis, qui vous a donné cette prééminence? Quels pouvoirs détenez-vous qui ne soit pas un don? Et, s'il s'agit d'un don, pourquoi vous en louer comme si rien ne vous avait été donné?" Tout comme la terre absorbe la pluie, la fleur reçoit les rayons du soleil, l'homme prend figure de récipient dans lequel sont versés les dons et les honneurs.

Quand ce principe de réceptivité est refoulé aux oubliettes, les dons ont tendance à gonfler l'égo. L'homme peut porter la pourpre, mais la pourpre convient-elle à l'homme? On peut facilement comparer l'homme à une éponge: certaines atteignent leur point de saturation très rapidement. Arrive un point où l'homme ne peut absorber plus d'honneurs qu'il en possède présentement. Si, après avoir été délivré de la fosse aux lions, Daniel eût vanté ses mérites pour s'attirer l'attention, il aurait prouvé qu'il ne méritait pas l'honneur de sa délivrance. On ne cesse de s'étonner de l'homme qui, n'ayant jamais possédé un diplôme supérieur d'études, donne quand même plus de valeur à un degré honoraire que celui qui a trimé dur pour se gagner le diplôme véritable et authentique. Selon la légende, l'âne qui portait la déesse égyptienne s'enorgueillissait à l'idée que tous les ornements qu'il portait étaient pour lui. Le paon est une merveille tant qu'on regarde son plumage, cependant il devient laid si on considère ses pieds.

Généralement, on peut dire que les honneurs affectent le caractère à moins d'y mettre beaucoup d'humilité. Les branches qui portent les fruits les plus riches sont celles qui poussent près de la terre; le rossignol ne chante que dans l'ombre et quand la nature est au repos. Après sa conversion, Paul écrivait qu'il n'était pas digne du nom d'apôtre. Trente ans plus tard, il

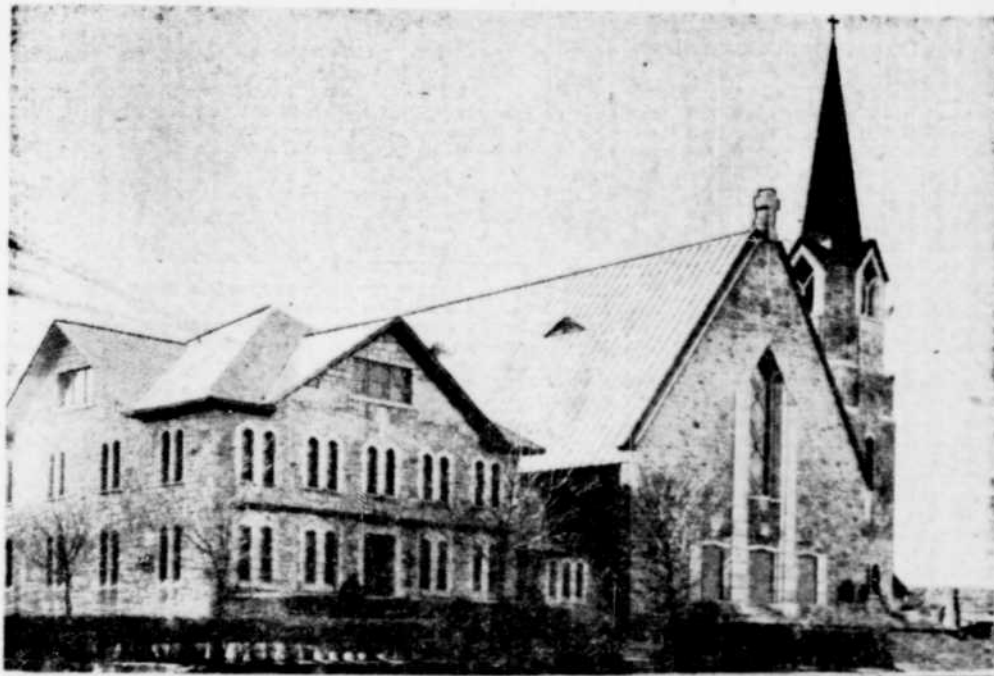
écrivait aux Ephésiens qu'il était le dernier des saints; plus tard, alors qu'il approchait le martyre, il avouait à son ami Timothée être le plus grand des pécheurs. Celui qui porte le mieux les honneurs reconnaît dans le fond de son cœur qu'il en est indigne; devant l'accumulation des louanges, il se fait de plus en plus humble. L'homme sage ne se fait pas glorieux de ses connaissances. Les saints les plus authentiques sont les plus durs à reconnaître: l'humilité est la condition primordiale de la grandeur.

Cependant, c'est lorsque les honneurs sont précédés par l'adversité, le chagrin et les tribulations, qu'ils sont les plus mérités et les moins susceptibles de produire l'orgueil et la vanité. Lorsque les apôtres Jacques et Jean demandèrent au Maître d'être près de Lui dans son ciel, Il leur demanda s'ils étaient capables de boire à la coupe de sa passion. Plus d'un homme a été appelé ennemi alors qu'il était réellement ami. Ceux qui accusent faussement, harassent et blessent deviennent à la longue les meilleurs outils qui puissent affiner l'âme. Celui qui jette une croix sur l'épaule d'autrui aide souvent à bâtir son caractère. L'humiliation et les douleurs de la crucifixion peuvent amener la résignation et le rapprochement de Dieu. Par analogie, le violon ne prise peut-être pas le musicien qui tire sur ses cordes; toutefois, il réalise finalement que la douceur de la mélodie exige cette souffrance. Personne ne peut dire s'il est vraiment consacré à Dieu à moins d'avoir passé par le creuset de la souffrance. Mais, pour obtenir toute la valeur de ces croix, il faut à tout prix comprendre qu'elles

ne viennent pas de la main de l'homme, mais que c'est le Père Lui-même qui nous les envoie. Quand, dans le jardin, Pierre brandit son épée, Notre-Seigneur s'y opposa en disant: "Ne dois-je pas boire la coupe que mon Père m'envoie?" Quand l'homme voit ses tribulations comme une série d'ingrédients qui entrent dans la coupe que Dieu a versée, la vie devient plus belle. Quand le dés-honneur, tout comme l'honneur, sont reconnus comme issus de la main de Dieu, l'élément humain devient bien secondaire. Il faut remercier Dieu des douleurs comme des bienfaits.



Autre chapitre de l'histoire de Drummondville



Une vue de l'église et du presbytère de Ste-Thérèse de Drummondville. La semaine prochaine, le supplément de La Tribune offrira à ses lecteurs une autre tranche de l'histoire

de Drummondville telle que racontée par Mgr Paul Mayrand. La paroisse Ste-Thérèse de Drummondville a été fondée par le chanoine Joseph Beauchemin, curé.

a occupé celui de préfet du comté de Lotbinière pendant 10 ans et celui de président de l'union des Conseils de comtés ruraux.

Il abandonnera sa fonction de maire et son travail à la seigneurie, à la fin de l'année. Il a épousé Charlotte Demers,

de St-Gilles. Ils ont cinq enfants, Dermot, 18 ans; Perta, 17 ans; Patricia, 16 ans; Kathleen, 11 ans, et Dorothee, 9 ans.



James Darren aux studios Columbia, alors qu'il prend connaissance de son courrier. Son film le plus récent est la production Columbia "Gunman's Walk" avec Van Heflin, Tab Hunter et Kathryn Grant. Son prochain film: "Gidget".

James Darren

Jeune espoir du cinéma

James Darren, jeune espoir des Studios Columbia.

Un mois seulement après avoir signé un contrat avec la compagnie Columbia, James Darren se voyait confier le rôle juvénile romantique dans le film "Rumble on the Docks". Immédiatement, à la suite de ce début prometteur, il personnifiait le plus jeune frère de Richard Conte dans la production "The Brothers Rico". Pour sa troisième apparition au cinéma américain, il joua le rôle de Private Widowskas, un militaire, ami de Jack Lemmon, dans le film Columbia "Operation Mad Ball".

Depuis sa plus tendre enfance, James Darren n'avait qu'une ambition: devenir acteur. Cependant, il n'avait eu l'opportunité d'étudier l'art dramatique que deux semaines avec le groupe de Stella Adler avant qu'il ne fut découvert par Joyce Selznick, des "Screen Gems", subsidiaire des films Columbia pour la télévision.

James Darren attendait tout simplement un élévateur dans un édifice de New York quand Miss Selznick lui parla, car elle était favorablement impressionnée par les beaux traits du jeune homme. Finalement, sur son invitation il la suivit dans le bureau d'un des patrons. Trois jours plus tard, James signait un contrat à long terme.

Les parents de James, Virginia et William Ercolani sont tous deux des couturiers qui habitent encore Philadelphie, où naquit leur fils, le 8 juin, 1936.

Son père l'encouragea à prendre des leçons de musique et particulièrement de trompette, alors que James étudia pendant trois ans.

Il évita toutefois de se rendre à ses cours, préférant les machines dites "pinballs". Cependant, après avoir été pris en flagrant délit par son père, et réalisant que ses parents s'imposaient un sacrifice, il permit de ne plus jamais les décevoir et de les rendre fiers de lui.

Columbia a la même certitude aujourd'hui en James Darren. Les dirigeants de cette compagnie cinématographique savent que James

Darren remplira toutes les promesses qui sont à la disposition de ce talent remarquable. Il n'a besoin que de se développer.

Comme nom, Ercolani était peu professionnel. Il choisit "Darren" sur la suggestion de José Greco. Pendant trois mois, il fut régisseur de la troupe des danseurs de Greco et quoique James ne soit pas danseur, José Greco avait la conviction que le jeune garçon avait un talent très spécial. C'est donc sur son avis qu'il changea son nom, car l'autre était en vérité plus difficile à retenir.

James Darren, n'eut jamais d'autres expériences théâtrales que sur les plateaux à Hollywood. Cependant, c'est un chanteur et je crois que les cinéphiles auront l'occasion de l'entendre pour la première fois dans son plus récent film Columbia: "Gidget" où l'eut l'occasion de le reconnaître alors qu'il est en vedette avec Cliff Robertson et Sandra Dee. James Darren eut à combattre une "gêne" excessive.

Enfant, sa grand-maman, lui donnait dix sous afin qu'il chante pour elle, mais il ne s'exécutait qu'à la condition de se cacher derrière un écran. Adolescent, on avait l'impression qu'il était un prétentieux, alors qu'en vérité il était l'esclave de tous ses mouvements retenus. C'est à ce moment qu'il décida de chanter gratuitement dans les clubs de nuit, afin de combattre cette "maladie" tout

en profitant de l'expérience acquise. Frank Polumbo, propriétaire du chic cabaret C. R., de Philadelphie, lui donna sa première occasion de se produire. James Darren aime chanter, et il espère un jour qu'on lui confiera le rôle de "cowboy" chantant, dans un film.

James Darren ne peut rester oisif. Je me demande comment il supporte l'attente sur les plateaux entre les prises de vues.

Sportif, il aime jouer? une bonne partie de tennis ainsi que le baseball.

Dernièrement, il entreprit un nouveau passe-temps: qu'il essaie de construire des meubles. Il a fait une table de six pieds de longueur pour sa mère.

Bien musclé, James Darren, mesure 5 pieds 11 pouces, pèse 170 livres. Ses yeux sont brun foncé et ses cheveux noir.

Son ardent désir? Devenir un excellent acteur... et par la suite s'acheter un ranch, assez loin de Hollywood, où il pourrait désormais vivre avec sa petite famille.

Car à vingt-deux ans, James Darren est déjà marié depuis trois ans et le fier papa d'un fils.

C'est le 13 janvier 1955, que James épousait Gloria Terlitzky, à Elkton, Maryland. Jimmie, le bébé est né le 3 décembre, 1956.

Au point de vue caractère, James Darren possède certaines qualités qui sont l'apanage de Pat Boone. Il n'est peut-être pas aussi religieux, mais sur le plateau du film Columbia "Gidget", il me disait: "Si jamais ma carrière au cinéma intervient défavorablement dans ma vie privée, sans hésiter un seul moment, je quitterai tout cela. S'il le faut, je deviendrai un simple chauffeur de camion. Je ne permettrai donc jamais que le bonheur de ma famille soit compromis par cette profession". Et James Darren est sérieux. Pour lui, la gloire ne saurait remplacer toutes les joies d'une vie de famille heureuse.

Le triangle Reynolds-

Le nuage menaçant qui flotte au-dessus du foyer Debbie Reynolds-Eddie Fisher n'a pas seulement les cheveux noirs, les yeux violets et des contours féminins désirables. C'est un monstre d'une autre envergure, d'une couleur uniforme et qui s'appelle: la jalousie de métier.

Il ne faut jurer de rien avec les coeurs humains hollywoodiens. Ce serait la plus grande surprise pour toute la colonie du cinéma si Elizabeth Taylor était intéressée d'une façon romantique en la personne de Eddie Fisher. Quoique tout soit possible dans cette ville des illusions.

Mais la cause première de ce contretemps entre Debbie et Eddie remonte beaucoup plus loin que les yeux ne voient.

Le grand obstacle à cet amour fut une question importante de religion. Eddie Fisher est juif. Debbie Reynolds, protestante.

Pendant leur idylle, par deux fois le mariage fut remis à plus tard, pour des raisons qui ne furent jamais rendues publiques, mais qu'on devine facilement.

Après leur union conjugale, il fallut trouver un ajustement pour

qu'il soit le partenaire de sa femme.

Sans effort, puisque ce n'est pas la profession qu'elle poursuit, Debbie chanta "Tammy" dans le film Universal-International et, par la suite, la vente de cet enregistrement dépassa le million de copies en Amérique. Tout fut facile et rapide pour Debbie Reynolds, dès le commencement. Pour Eddie Fisher, la montée fut lente et difficile, quoique son succès actuel ne soit pas négligeable. C'est un grand artiste, qui aurait dû épouser une simple ménagère. Pour le moment, il trouve une consolation en l'exquise personne d'Elizabeth Taylor. ELLE NE CHANTE PAS.

Monsieur et Madame Fisher ont été les amis intimes de Michael Todd; leur fils porte le nom de Todd Emmanuel Fisher.

Après la catastrophe de mars dernier qui emporta Michael Todd,

A Hollywood, avec Christo Christy

les séparations qu'exigeaient leurs carrières respectives.

Cependant, le plus éminent problème et le plus difficile de tous est la grande popularité de Debbie Reynolds, alors qu'elle dépasse celle de son mari, non seulement dans le domaine du cinéma, mais dans celui des disques. Le succès de Debbie avec son enregistrement de "Tammy" a été sans doute le plus grand coup porté à l'orgueil d'Eddie Fisher.

Dès ce moment, Debbie craignit les conséquences désastreuses que cela pouvait produire dans leur vie commune, alors que la jeune épouse désirait sincèrement que Eddie soit toujours le triomphateur; le chef incontestable de leur famille, la gloire de l'écran, de la télévision et des disques. C'est justement le contraire qui s'est produit.

Dans tous les domaines artistiques où elle s'aventure, Debbie Reynolds ne fait que connaître les plus grands succès, reléguant ainsi son ambitieux mari au second rang.

Depuis qu'elle débuta au cinéma en 1949, elle compte 17 grands films à son crédit. Eddie Fisher n'en tourna qu'un: "Bundle of Joy", en 1956, et encore fallut-il

c'est Debbie qui, chez elle, prit son des enfants de Liz, au plus fort de la douleur de cette dernière.

Après un jeu à la cachette (qui dura toute la nuit) comme on en vit rarement après l'indignation d'Elizabeth Taylor, qui qualifiait la rumeur de "pourriture", au moment où j'écris ces lignes, on annonce à la radio qu'Elizabeth Taylor vient d'avouer: "Je n'enlève rien à Debbie Reynolds, puisque ce mariage est en déséquilibre depuis plus d'un an". Le chat vient de sortir du sac.

Les goûts d'Elizabeth Taylor dans le choix des hommes démontre une inconsistance assez exceptionnelle.

Analysons seulement le côté "physique": Nicky Hilton, sur ce point avait toutes les qualités d'un jeune premier, PLUS la richesse.

Michael Wilding, en pleine maturité et sans le sou, était chauve.

Michael Todd, était TOUT, sauf un Adonis.

Elle retournerait maintenant à la sveltesse d'un homme de trente ans en l'agréable personne d'Eddie Fisher?

Elizabeth Taylor est l'essence même de la "sophistication" et du "glamour". Debbie Reynolds, demeure la petite écolière typique-

ment adolescent extrêmes.

Mais durant ce mariage, Eddie Fisher sera de la situation, de "Marie-la-chatte" qu'interprète magistralement Elizabeth Taylor dans le film Metro-Goldwyn-Mayer récent: "Cat On a Hot Tin Roof".

Voici fidèlement les deux femmes et leurs vies.

Debbie Reynolds n'a jamais été une belle femme, mais seulement une belle actrice. Eddie et je l'ai vu à un mariage n'allait y a un an. Notre résultat de ce mariage New York. L'espérance règlera que ce sera pour rien.

Elizabeth Taylor dit: "Je n'enlève rien à Eddie n'est pas Debbie et ne l'a un an seulement, point de divorce retourner vers elle se détruiraient l'Elizabeth Taylor Eddie very much".

Elle n'a pas dit y a une marge, wood, entre "like" Debbie Reynolds servir le bonheur Elizabeth Taylor satisfaction d'une r

Un film promet

FRANK SINATRA est l'artiste le plus célèbre à Hollywood, véritable propre compagne pour la réalisation du film: "Oceans 11". Il s'agit d'une histoire en Corée et de ses vétérans qui Vegas pour déserter au cours d'une "violation". Pas "en l'indique le chiffre, il faudra d'addition pour remonter à quel point Frank Sinatra est tous les principes qu'il a, D. Martin Sammy Davis, son et Buddy Lee même. Il lui faut trois noms importants.

Deux vedettes se font



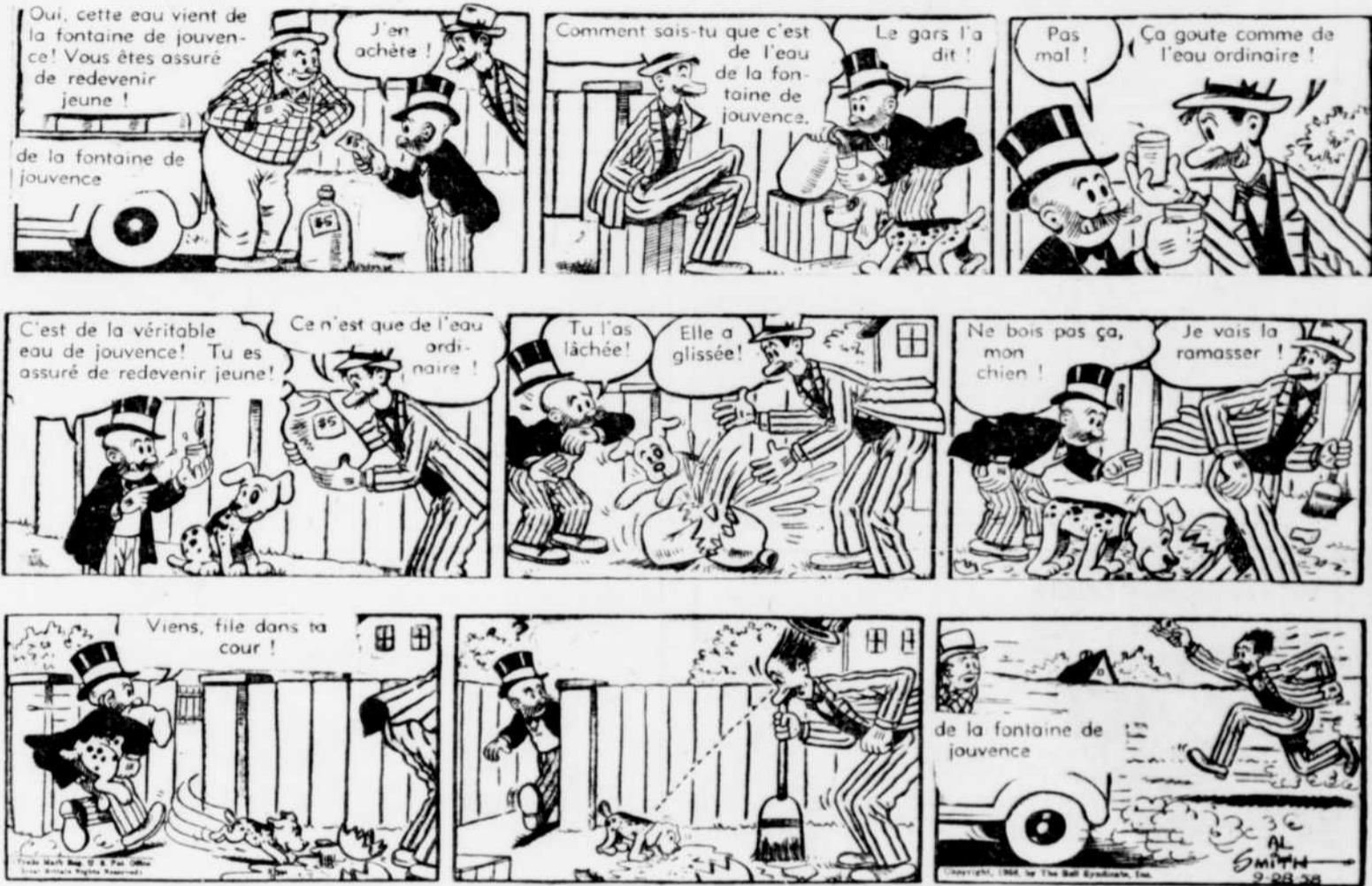
Debbie Reynolds est née à El Paso, Texas, le 1er avril 1932. Elle mesure cinq pieds un pouce et demi, pèse 100 livres. Ses cheveux sont châtain clair, ses yeux verts. Elle épousa Eddie Fisher le 26 septembre 1955. Par ce seul mariage, elle est la mère de deux enfants: une fille, Carrie Frances, née le 21 octobre 1956; un fils, Todd Emmanuel, qui vit le jour le 24 février 1958.

Elizabeth Taylor est née le 21 janvier 1932. Elle mesure cinq pieds et pèse 108 livres. Elle épousa Nicky Hilton le 1er mai 1957. Elle épousa Michael Howard Wilding le 1er mai 1957. Elle épousa Edward Wilding le 1er mai 1957. Elle épousa Todd, née le 24 février 1958.

MUTT & JEFF

Par Bud Fisher

Ponce de Léon n'a rien à voir là-dedans !



Il l'avait bien mérité !



Tarzan

EDGAR RICE BURROUGHS

Un indigène mourant a averti Tarzan de ne pas s'approcher d'une mystérieuse montagne, le repaire de monstres et d'esprits démons — et de quelque chose appelée la 'créature' !



Alors qu'il suivait un sentier de la jungle, le bruit d'un tonnerre de sabots l'alerta !



Le seigneur de la jungle fut pris de curiosité et il se dirigea délibérément vers la montagne lointaine —

PICK VAN BUREN JOHN CELARDO



Et Tarzan sursauta de surprise. Il n'eut que le temps de sauter hors du chemin d'une antilope qui fonçait au galop —



Mais quelle antilope ! C'était une bête gigantesque et dangereuse de trois fois la taille normale.

9-28-1438



Que se passait-il ? Comment un tel animal pouvait-il exister ? Plus curieux que jamais l'homme-singe escalada la montagne interdite.



Il atteint finalement le sommet et aperçut une structure qui ne présageait rien de bon. La réponse se trouvait-elle derrière ces murs tristes et sombres ?

LE CHAT DE CICERON

Il faut bien que quelqu'un en prenne la responsabilité !



Ferdiliza, la jumelle de Dési !

Allô, là-dedans ! Y'a-t-il quelqu'un ?



Que j'ai faim !



Oh ! Ils devaient m'attendre -



FERDILIZA ! Sors de là !



Tu parles d'un accueil !



AL 9-28-58 SMITH

SENTIERS INCONNUS!



IL FUT UN TEMPS OÙ L'ÉLAN TRAVERSAIT LE CONTINENT NORD-AMÉRICAIN DU CANADA AUX CONFINES DU MEXIQUE



QUAND LES JEUNES ÉLANS SONT À PEINE ASSEZ VIEUX POUR TENIR SUR LEURS PATTES...

LEUR MÈRE LES CONDUIT À UN RUISSEAU DE MONTAGNE POUR LES HABITUER À L'EAU



MAIS, EN PEU DE TEMPS, ILS REJOIGNENT LEUR MÈRE DANS L'EAU PROFONDE DU LARGE



AU DÉBUT, LES NERVEUSES PETITES BÊTES PATAUGENT TIMIDEMENT DANS L'EAU...

PARCE QU'ILS DEVRONT BIENTÔT TRAVERSER LES RAPIDES ET LES TORRENTS GLACÉS DES MONTAGNES



CE QUI PEUT SEMBLER UN JEU EST EN RÉALITÉ UN ENTRAÎNEMENT SÉRIEUR...

DANS LEUR RANDONNÉE POUR SE RENDRE DANS LES VALLÉES QUI LES PROTÈGENT DU FROID...

LA PLUPART DES ÉLANS VIVENT DE NOS JOURS DANS LES MONTAGNES DE L'OUEST, PROTÉGÉS PAR LA LOI

LE NOM DE "WAPITI" QUE LES INDIENS SHAWNEE ONT DONNÉ À CE MAGNIFIQUE ANIMAL, SIGNIFIE, LE DAM PALE

Ignace La MENACE



QU'EST-CE QUE C'EST QUE CETTE GIBELOTTE?

CE N'EST PAS UNE GIBELOTTE, CE SONT DES LÉGUMES. TU SAIS LESQUELS

DES CAROTTES? OUI

J'AI EU RAISON D'APPELER ÇA DE LA GIBELOTTE

MANGE TES CAROTTES, FISTON

SUIS-JE OBLIGÉ, PAPA?

LES CAROTTES SONT BONNES POUR LA VUE, IGNACE

MA VUE EST TRÈS BONNE

AS-TU DÉJÀ ENTENDU LA CHANSON DES CAROTTES, IGNACE?

UNE, DEUX, À GENOUX LES CAROTTES AU BEURRE SONT BONNES POUR VOUS

LA CHANSON DES CAROTTES?

QU'EST-CE QUE C'EST?

MANGE UNE CAROTTE PAR SEMAINE, ET TU N'AURAS PLUS JAMAIS LA MIGRAINE

OUI, CHÉRI ?

MANGE UNE CAROTTE CHAQUE JOUR, FISTON TU DEVIENDRAS FORT COMME SAMSON

QU'EN PENSE-T-IL, FISTON?

C'EST UNE TRÈS JOLIE CHANSON... MAIS ÇA NE ME FERA PAS MANGER DES CAROTTES

MANGE TES CAROTTES

OK! OK!

... MAIS JE NE LES AVALERAI PAS

Dixie Dugan

BY M'EVVOY AND STRIEBEL



JOS. BRAS-de-FER



LA TRIBUNE, SHERBOOKE, VENDREDI, 26 SEPTEMBRE 1958

MICHEL FINAUD

LANK LEONARD

PHIL RESTE AU LIT À CAUSE DE SON MAL DE REIN?

OUI! IL CROIT QU'IL S'EST FORCÉ UN MUSCLE EN AIDANT MAMAN À FAIRE LE MÉNAGE D'AUTOMNE

IL A PASSÉ UNE DURE NUIT, L'ÉIN?

OUI, FLOSSIE! IL DIT QU'IL N'A PAS FERMÉ L'OEIL DE LA NUIT

LE SAC D'EAU CHAUDE NE T'A PAS FAIT DE BIEN?

NON, M'INE! J'AI PEUR D'ÊTRE CLOUÉ AU LIT POUR LONGTEMPS

DEMANDEZ UN DOCTEUR, MÊME S'IL NE VEUT PAS

TU AS RAISON! C'EST PEUT-ÊTRE GRAVE

JE ME DEMANDE SI PHIL EST RÉELLEMENT MALADE OU S'IL VEUT SIMPLEMENT NE PAS AIDER AU MÉNAGE D'AUTOMNE

JE NE SAIS PAS, ET PERSONNE NE LE SAIT... IL EST SI BON ACTEUR

IL N'A PAS VOULU QUE JE VOUS APPELLE, DOCTEUR, MAIS IL SEMBLE SOUFFRIR TERRIBLEMENT

DITES-MOI BIEN TOUT À CE SUJET

JE BATAIS LES TAPIS, QUAND VOYÉ... J'AI SENTI QUE QUELQUE CHOSE SE DÉCROCHAIT

HMM... JE DOIS TÉLÉPHONER À UN SPÉCIALISTE, TOUT DE SUITE

C'EST BIEN CE QUE JE PÉNSAIS DOCTEUR, L'HYPHOBIA A GLISSÉ HORS DU CATAMOSIS, CAUSANT UNE IRRITATION DU XÉLOMAX

OUI, JE CROIS QUE L'OPÉRATION SERA DÉLICATE, DOCTEUR, QU'AND POUVEZ-VOUS LA FAIRE

TRÈS BIEN... S'IL N'A PAS PRIS DE MIEUX D'ICI MIDI, JE LE FERAI TRANSPORTER À L'HOPITAL CE SOIR

IL A PRIS DU MIEUX AUSSITÔT APRÈS MON DÉPART N'EST CE PAS

OUI DOCTEUR IL DIT QUE SON HIPHOBIA A REPRIS SA PLACE

TU N'AS PAS PEUR À TES REINS PHIL

JE PRENDS UNE CHANCE... TU SAIS QUE JE N'AI JAMAIS ÉTÉ PARESSEUX

LE JUGE PAQUIN

JE ME SENS MAL À L'AISE, LINDA... APRÈS M'ÊTRE PLAINTE AU JUGE PAQUIN QUE LA VILLE NE M'ACCORDAIT JAMAIS DE CONTRATS, J'EN AI EUE UN LE LENDEMAIN

QU'EST-CE QU'IL A DIT?

RIEN

KIRK, CROIS-TU QUE TU T'ES TROMPÉ AU SUJET DU MAIRE ET DE SA CLIQUE?

JE ME LE DEMANDE

MAIS JE CONTINUE À CROIRE QU'ILS AVAIENT UNE RAISON SPÉCIALE DE M'ACCORDER CE CONTRAT

PEU IMPORTE LEUR RAISON, ILLE EST À TON AVANTAGE

JE N'EN SUIS PAS SI SÛR

TU DEVIENS DE PLUS EN PLUS POLITICIEN, CHERI

JE SUIS AUSSI BIEN DE CONTINUER, SI JE VEUX BATTRE LE MAIRE

PENDANT CE TEMPS, LUC A RENCONTRÉ UN INDIVIDU QUI COMMENCE À L'INTÉRESSER

"N'INSTANT, J'VEUX VOUS OFFRIR UN VERRE

PAS D'HISTOIRE, FICHE-MOI LA PAIX

J'INSISTE

ALÉ... À VA... 'N DOUBLE, 'ARMAN

J'AI CRU ENTENDRE DIRE QUE VOUS ÉTIEZ UN COMPAGNON D'ARMES DE KIRK CRANDALL

OUI... OUS ÉTIONS DE VRAIS COPAINS DES FRÈRES

DES FRÈRES ENNEMIS... JE DÉTESTE CE RICHE COLTOIS, POLI ET FRATER... TEL KIRK QUI SE PREND POUR UN HÉROS

CAVALIER ROUGE



ET JE NE VEUX PAS VOIR DE FLÂNEUR SUR LE CHANTIER DE RECONSTRUCTION DE MA MAISON N'oubliez pas, on plus, que je ne paierai pas pour un toit qui coule

DUCHESS, JE VAIS CHERCHER MES HOMMES ET NOUS ALLONS VOUS CONSTRUIRE UNE NOUVELLE MAISON EN UN CLIN D'OEIL



ÇA PREND UNE FEMME POUR FAIRE TRAVAILLER UN HOMME ENTRE LES REPAS... VA, ELLIE



J'AI ENGAGÉ DES HOMMES POUR RECONSTRUIRE NOTRE MAISON

MAIS QUE FONT OLIVER ET BOLIVER BINGLE AU RANCH? OÙ SONT LEURS FEMMES?



ALLONS, DUCHESS! ILS SE MEURENT DE FAIMI LEURS FEMMES LES ONT MIS A LA DIETE



ALORS, S'ils fouillent dans les cendres de la cuisine! ils trouveront peut-être une bouchée de bacon



NOUS NE NOURRONS PAS D'INDIGESTION ICI, OLIVER

NON, OLIVER, VOUS DEVRIONS ALLER A MYRAVILLE! LA, T'N TROUVERAIT QUELQUE CHOSE A MANGER



TANTE DUCHESS FACHÉE CONTRE OLIVER ET BOLIVER

ESPÉRONS QUE ÇA NE DURERA PAS



JE SUIS TROP FAIBLE ET AFFAMÉ POUR ME RENDRE A MYRAVILLE, OLIVER

SI NOUS POUVIONS HANGER AVANT DE PARTIR... VOUS DEVONS RETOURNER A LA MAISON OU DEMEURER ICI JUSQU'À CE QUE LE POÊLE SOIT INSTALLÉ... TIRONS AU SORT, OLIVER



O... OLIVER... PILE, NOUS RESTONS ET FACE, NOUS NE PARTONS PAS... O.K.?

ÇA ME VA... LANCE

LES JUMELLES JACOB

Dick Brooks



RÉVÉREND SMITH! QUELLE HEUREUSE SURPRISE

JE VIENS CAUSER UN PEU JE CROIS QUE C'EST LE MEILLEUR MOYEN DE CONNAITRE MES NOUVEAUX PAROISSIENS



ASSEYEZ-VOUS, JE FAIS VENIR LES AUTRES

MAGNIFIQUE! J'AI BEAUCOUP ENTENDU PARLER D'EUX



OHÉ! JAN, JILL, JUNIOR! VENEZ RENCONTRER LE RÉVÉREND SMITH, LE NOUVEL ASSISTANT-MINISTRE

J'ESPÈRE QU'ELLES SONT VÊTUES DÉCEMMENT



VOICI JAN, ET VOICI JILL! C'EST BIEN ÇA?

QUI COMMENT FAITES-VOUS POUR LES IDENTIFIER À MOINS QUE NOUS PARLIONS FACILEMENT! PAPA, LUI, PEUT LE FAIRE IDENTIFIER



JE SUPPOSE QUE LES JUMELLES SONT TOUJOURS TRÈS OCCUPÉES, DANSES, ETC.

OUI, ELLES S'AMUSENT BEAUCOUP



JE N'OUBLIERAI JAMAIS UNE NUIT DE L'AN DERNIER, CE FUT VRAIMENT ÉPATANT, FOU, FANTASTIQUE BOULEVERSANT

OH-OH, JE CROIS QUE C'EST CETTE IDIOTE DE JAN



QUELLE NUIT ÉTAIT-CE, JAN?

LA NUIT DU JOUR DE L'AN C'ÉTAIT FANTASTIQUE, J'AI VEILLÉ TOUTE LA NUIT



OUCH! CE FUT VRAIMENT LA PLUS BELLE NUIT DE MA VIE! C'ÉTAIT QUELQUE CHOSE D'INIMITABLE, DE FRENÉTIQUE



ET... MUM... PUIS- JE TE DEMANDER CE QU'IL Y A EU DE SI EXTRAORDINAIRE, CETTE NUIT-LÀ!



...J'AI GAGNÉ HUIT DOLLARS ET DEMI À GARDER LES ENFANTS DES PARKINSON

WHEW!

Direction: Ouest

Si j'étais Jules Verne, j'écrirais le champ un volume intitulé: "5.000 milles sur la terre." Mais comme je n'ai rien du conteur ni du prophète, je me contenterai de deux colonnes dans le *Tribun Etudiant*.

D'abord, pourquoi un voyage dans l'Ouest canadien? D'après les récits perçus ici et là, la plupart des étudiants passent un bout de leurs vacances à visiter les Etats-Unis. Les plus fortunés s'envolent vers les vieux pays de l'Europe. Quelques exceptions leur préfèrent le Mexique, ou tout simplement les Provinces Maritimes. Mais qui ira jamais visiter la Saskatchewan?

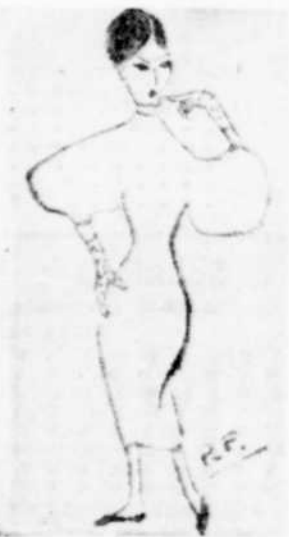
C'est au mois de juillet dernier, en effet, que nous quittions Sherbrooke, destination: Bellegarde, Sask. (Ne cherchez pas sur la carte.) Je pourrais vous fournir amples détails sur le voyage. Par exemple, que la pittoresque Ontario est la province du tourisme par excellence; que les belles routes du Canada sont très rares au delà de l'Ontario, et qu'il faut, par conséquent, passer par les Etats-Unis; que plusieurs villes du Michigan, Wisconsin et Minnesota, (Sault-Sainte-Marie, Marquette, Duluth) évoquent, par leur consonance française, des souvenirs plus ou moins précis de notre Histoire du Canada; que le centre géographique de l'Amérique du Nord est situé à Rugby, N-Dakota; ou encore... mais je vous réfère aux agences touristiques pour ce genre de renseignements, afin de faire ressortir plutôt la couleur locale de ce coin de pays.

Le plateau de l'Ouest a une altitude de 2.000 pieds supérieure à celle du Québec. Le climat y est beaucoup plus sec, au point que nous avions presque l'impression de nous trouver en plein désert. Un incident inattendu vint renforcer cette impression. Nous en étions à notre troisième journée de voyage. La chaleur torride avait fait grimper le mercure à 106 degrés. Nous cuisions littéralement. Aussi, nous décidâmes d'arrêter un peu plus tôt que prévu, pour nous rafraîchir au prochain lac. La carte indiquait un lac, le seul de la région, à quelques milles de là. Arrivés, nous cherchons en vain le lac qui devait longer la route, et nous apprenons qu'il s'est volatilisé, c'est-à-dire que la sécheresse l'a fait reculer de cinq milles. Cette déception vint renforcer l'impression de nous trouver en plein désert...

Enfin, nous arrivons à destination. Bellegarde est un petit village de Canadiens français de différentes origines. La comme ailleurs, les Canadiens français y sont bilingues; cependant, quelques-uns ne parlent plus que l'anglais. D'autres, surtout les familles d'ascendance belge qui sont assez nombreuses, parlent le français le plus pur. Mais le patois le plus courant est un mélange. Exemple frappant: "Yesterday, I made the ménage in thengier."

Tout comme ici, les jeunes suivent les caprices de la mode américaine! Certains détails de la vie publique sont différents; ainsi, le cinéma est ouvert aux enfants comme aux adultes, mais on défend aux femmes d'entrer dans les grills et les "beer parlors". Le permis d'apprenti-chauffeur s'obtient à 14 ans, et celui de chauffeur à 16 ans, mais par contre, la mode, surtout féminine, est en retard d'un an.

C'est aussi en cette province: **Physique soigné...**



que l'on retrouve l'hospitalité cordiale qui caractérisa les premiers colons canadiens. Chacun se sent le bienvenu, même s'il est étranger, surtout s'il est étranger. Alors qu'ici la mode du souper champêtre est au Bar-B-Q, là, c'est autour d'un "Wiener roast" que les gens se retrouvent pour chanter et danser.

La population de la Saskatchewan est, en majeure partie, rurale. La première industrie est celle de l'agriculture. A cette fin, chaque village possède son éleveur, et même deux ou trois: immenses bâtiments très élevés, où l'on engrange le grain, (blé, seigle, orge, avoine, foin) avant qu'il ne soit vendu aux compagnies.

Dans certaines régions, au sud notamment, la découverte de nappes d'huile souterraines a enlevé aux champs de blé, leur poésie. Nuit et jour c'est le creusage au moyen de foreuses à diamant, opération accompagnée d'un tapage infernal. On ira ainsi jusqu'à 4.000 pieds sous terre, en analysant chaque échantillon rapporté. Si les résultats sont satisfaisants, on y installera une pompe et un réservoir, et le puits sera mis en activité. Est-il très productif? On le joindra directement au fameux pipe-line. C'est ainsi que d'immenses étendues de terre ont été soustraites à l'agriculture et retournées en tous sens afin d'en extraire tout le jus pétrolier possible. Des villages de roulettes sont groupés autour de ces puits. Vous étonnez-vous, devant ces gens, de leur aise au milieu du bruit et de l'odeur presque asphyxiante? "It's the smell of money!" répondront-ils.

Mais, hors de la région pétrolière, le spectacle est sans pareil. Qui n'a jamais vu la grande prairie ne peut imaginer le spectacle offert à l'oeil par les champs dorés de la moisson d'août s'harmonisant au bleu sombre des champs de lin lisérés de bois gris. Ici et là, quelques bas-fonds recouverts d'eau tranquille égayent ce tapis qui s'étend à perte de vue, sans une ondulation, souvent sans un seul arbre, jusqu'à ce qu'il se fusionsse, à l'horizon, avec le bleu du ciel.

Enfin, spectacle unique: le coucher du soleil. L'horizon est sans limite. Et quand, le soir, le soleil disparaît derrière les épis blonds et immobiles, c'est la moitié du ciel, c'est l'Ouest qui flamboie. Ce spectacle dure une heure. Et l'Occident a encore une teinte de jaune brillant quand, à l'Orient, apparaissent les premières étoiles.

A lui seul, ce coucher de soleil vaut 5.000 milles.

Jacqueline THIBAUT,
Philo I, C. S. C.

Impressions d'une alpiniste réputée

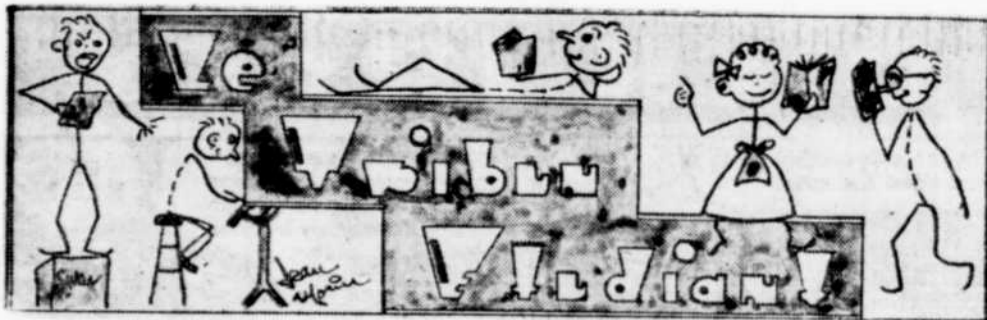
(PC) — Une intrépide Anglaise qui a pour nom Mme Percy Dunsbeath aime à voir le monde sur les hauteurs. De fait, ses nombreux exploits lui ont acquis une grande renommée comme alpiniste dans son pays.

Mme Dunsbeath était récemment de passage à Montréal avec son mari qui assistait à la conférence annuelle des universités du Commonwealth. Elle n'en était pas à sa première visite au Canada puisqu'en 1951, elle avait escaladé plusieurs pics des Rocheuses. En connaissance de cause, elle nous apprend que les sommets canadiens peuvent rivaliser de difficultés avec ceux de la Suisse. La seule différence, c'est qu'ils sont moins connus. Mais ni les uns ni les autres ne peuvent se comparer aux bouleversantes Himalayas.

Ses exploits

Il y a deux ans, elle prit la tête d'une équipe féminine et mit le cap vers les Himalayas. Le groupe se rendit à la vallée Kulu et entreprit l'exploration du glacier Bara Shigri. Pendant cinq semaines, elles dressèrent leurs tentes sur le glacier à des altitudes variant de 16.000 à 18.000 pieds.

Chose étonnante, Mme Dunsbeath fut élevée à Norfolk, dans la région moins accidentée des îles britanniques et c'est seulement lorsqu'elle devint étudiante à l'Université de Londres que lui vint le goût d'aller vers les hauteurs. Mais depuis, elle a repris le temps perdu. Car en plus d'avoir effectué l'ascension des pics les plus difficiles d'Angleterre, de Suisse, du Tibet et du Canada, elle s'est adonnée à la pratique de son sport favori en Nouvelle-Zélande et en Russie.



L'étudiante face à l'étudiant

Sur le plan intellectuel

La jeune fille de 17 à 20 ans aime la culture. Mais elle ne s'instruit pas dans le même but que l'étudiant. Divergence de fins divergences de moyens. Moins pratique que le garçon, elle se développera dans des domaines plus souvent spéculatifs. Je vois vos objections. Les filles philosophes, ce ne sont que des snobs. D'ailleurs, que d'aventure elle parle philo, oh là là, c'est plutôt relatif aux professeurs. Minute s.v.p! Les filles ont des idées, et des idées fortes. Mais voilà, leur vacation est avant tout féminine. Cependant, elles recherchent chez l'étudiant un garçon aux idées précises, nettes, elles ont la position de l'extraordinaire.

Pour comprendre cette passion, comprenons l'ordinaire. La discussion sur l'enseignement, le nombre d'heures, la valeur d'un cours, les propos cinématographiques ou artistiques, la plupart du temps assez banaux, etc. Après de telles échanges d'idées, ne vous surprenez pas, messieurs, que la jeune fille attende vos appels. Elle a cru tout simplement que vous aviez adressé la parole parce que ce jour-là elle était jolie, histoire de flirter...

Cependant nous savons reconnaître les étudiants sérieux qui resteront avec nous sur le plan camaraderie. Ceux-là relient leurs propos de compliments par trop flatteurs ou de banalités extrinsèques.

Enfin, pour résumer, disons que la jeune fille ne s'instruit pas de la même façon que l'étudiant mais qu'elle admire la façon de celui-ci à la condition "sine qua non" qu'il soit une personnalité.

Au point de vue moral

L'étudiante subit l'influence du siècle. Son extérieur en souffre. Mais, en tant que femme, l'étudiante de 18, 19, 20 ans ressemble à toutes les femmes du passé. De par sa nature, elle recherche la protection. Elle ne l'admet pas toujours, me direz-vous? Voyez les péronnelles qui refusent les rendez-vous pour faire comprendre à ces jeunes étudiants qu'elles peuvent fort bien passer leur jeunesse sans leur contact assidu. Quel snobisme, et c'est vrai!

Nous jouons souvent à l'indépendante, et c'est la plupart du

temps que pour nous donner du genre. Je veux être "pas comme les autres"... et c'est alors que nous sommes comme les autres. Quelle étudiante ne cherche pas (même si elle est en compagnie de 2 ou 3 amies), à épater ses chers confrères soit par ses toilettes ses conversations, etc. C'est une caractéristique de notre nature, la coquetterie.

Cependant si cette coquetterie, ce besoin de protection nous amène à rechercher parfois les cajoleries, tout de même, les garçons ont la large part dans ce domaine. Dans d'autres domaines c'est le contraire. De là concluons que chaque sexe a sa propre responsabilité, et pour clore toutes discussions, disons que chacun fasse de son mieux et ce sera parfait dans le meilleur des mondes.

Au point de vue physique

Certains jeunes étudiants n'aiment pas la façon de se vêtir des étudiantes. Nous pourrions en dire autant de vous, mais enfin admettons que nous cherchons parfois le confort au détriment de l'esthétique.

Ces tenues américaines que nous affichons parfois sur la rue, croyez-m'en, nous les revêtons beaucoup plus pour les yeux admiratifs de nos amies que pour vous plaire... (N.D.L.R. "??") D'ailleurs, exception faite de "quelques fois", les étudiantes sont ordinairement très soignées de leur extérieur. Savez-vous, messieurs, que ce n'est pas tout confortable ces jolies crinolines? Pourtant nous en mettons pour favoriser notre apparence et provoquer vos regards.

Et ces chevelures compliquées, dites-vous bien que l'étudiante les a réalisées au prix d'au moins 30 à 40 minutes devant son miroir. Elle a agi ainsi pour paraître négligée, l'imagine...

Rappelez-vous aussi vos excursions, vos camps d'été: les jeunes filles n'étaient-elles pas toujours en tenue plus soignée que vous?

De ces exemples découle ce fait clair et précis que la jeune fille étudiante soigne son physique et que les étudiants qui affirment le contraire jugent sur des cas particuliers.

De nombreux avancés sont à compléter ou peut-être à rectifier; j'attends vos opinions...

JENNIE...

Et voilà!

Et voilà, messieurs dames, vous êtes servis! La semaine dernière, nous déplorions le petit nombre de nos articles; quelques étudiants, émus de cet état de choses si déplorable, ont réagi et nous ont fait parvenir leurs écrits "originaux". Nous leur en savons gré, et espérons que cet enthousiasme de bon augure ne fera pas feu de paille! Etudiants de nos Cantons, nous nous devons de présenter une page toujours plus intéressante, voire même captivante! Qu'on se passe le mot!

Cependant, comme par les années passées, nous ne pouvons publier que les écrits des étudiants dont nous connaissons l'identité. Vous pouvez suggérer un pseudonyme, mais la rédaction doit pouvoir vous identifier. Bref, les articles "anonymes" ne seront pas présentés sur notre page.

Nous sommes toujours à la recherche d'un caricaturiste bénévole. L'offre est alléchante: vous nous offrez chaque semaine une caricature. Votre salaire: satisfaction personnelle, et l'admiration de nos lecteurs. Pensez-y!...

Nous vous faisons remarquer que les collègues et institutions qui négligeront de nous faire parvenir des articles risqueront fort de s'attirer la colère du Grand Manitou, ainsi que ses "traits" (pointes) parfois acerbés! A bon entendeur, salut.

Pierre FONTAINE, rédacteur.

Vie sociale ou égoïste?

Vous êtes-vous jamais arrêtés longuement à penser combien il peut être difficile de vivre dans sa famille au point de se grandir et d'élever les autres? Rendus à un certain âge (à l'adolescence, à partir de 17 ans, surtout) nous avons comme toujours, trois alternatives: la haine active, l'amour actif ou l'indifférence mêlée de haine. Il est impossible de vivre constamment dans la haine; le plus souvent, nous nous contentons de vivre parmi des gens qui nous agacent souvent et nous laissent tranquilles parfois. Selon notre capacité d'amour que la haine n'a pas entamée, nous pouvons nous rafraîchir, nous-mêmes et notre entourage, par une bouffée d'amour, de pitié ou de philanthropie, ou nous consumer dans un brasier plus ou moins réchauffant et constant.

Qu'est-ce qui, en général, rend la vie difficile pour nous? Il y a, premièrement, notre propre faiblesse qui profite des forces très riches que nous avons en nous; manque de générosité et de volonté, difficulté de constance et de réalisation pour nos rêves, rêves, surtout, de réalisation de ce que nous ne pouvons: constance, volonté, puissance, etc., selon chacun. Ces travers conduisent, la plupart du temps, à la mauvaise humeur ou au laisser-aller. Il y a, ensuite, les déceptions qui nous viennent des autres; les autres nous ressemblent trop; on en vient à détester ses frères et sœurs parce qu'ils ne réalisent pas le type de personnalité que nous sommes dans nos rêves. Il y a enfin nos parents qui réalisent concrètement ce que nous serons plus tard si nous vivons nos rêves ou si nous ne les vivons pas. Il s'en trouve beaucoup que les parents découvrent toujours, même s'ils réalisent ce que nous voulons, parce qu'ils ont leurs petits défauts et leurs manies.

Le malheur est que nous ne voulons remarquer que les défauts des autres; beaucoup de gens, cependant, et c'est inné en eux, voient toujours le beau côté des choses et des gens. Que ceux qui doivent se faire violence pour aimer les autres se réjouissent et soient remplis de crainte à la fois. C'est de leur décision que résultera une vie riche et pleinement vécue, pour eux-mêmes, et un soutien, un réconfort pour beaucoup d'autres; il dépend d'eux aussi de vivre une médiocre vie humaine, au point de vue corporel, intellectuel et spirituel, et d'être une cause de dégoût ou de défaillance pour les autres. On peut voir à quel point notre vie sociale dépend de notre vie familiale. Opération pour le déséquilibre, la vertu parmi ceux pour qui elle est facile seulement ou pour la perfection? J'ajoute plus ouvertement, pour ceux qui ne trouvent pas que parler de vie chrétienne se fait seulement à l'église, que cette décision est importante pour leur salut. Je ne crois pas leur révéler quoi que ce soit en leur disant cela. Dans notre société chrétienne, — ou Corps Mystique — quiconque ne se préoccupe pas de resserrer l'union entre le Christ et lui, est la cause indirecte de la défaillance de plusieurs; il est non seulement coupable envers Dieu, mais aussi envers les autres (je ne veux pas séparer, ici, Dieu et Corps Mystique). Que serez-vous? Un élément de discord dans votre famille ou un lien? Une "bonne" personne ou un saint? Faites donc mentir Sartre qui dit que "l'enfer, c'est les autres".

Daniel PERREAULT,
Philo II.

"Le Tribun Etudiant"

Boîte 100,
La Tribune,
Sherbrooke

Reynolds-Fisher-Taylor

ment adolescente. Ce sont deux extrêmes.

Mais durant combien de temps Eddie Fisher sera-t-il à la hauteur de la situation, comme amoureux de "Marie-la-chatte"? (C'est le rôle qu'interprète magnifiquement, d'ailleurs, Elizabeth Taylor dans son film Metro-Goldwyn-Mayer le plus récent: "Cat On A Hot Tin Roof").

Voici fidèlement l'opinion de ces deux femmes en cause:

Debbie Reynolds dit: "Liz n'a jamais été une bonne amie. Je dirais seulement "une amie". J'aime Eddie et je l'ai toujours aimé. Je peux dire en définitive que notre mariage n'allait pas prendre fin il y a un an. Notre séparation est le résultat de ce qui s'est produit à New York. J'espère que cette séparation règlera les difficultés et que ce sera pour nous, une réunion".

Elizabeth Taylor parle à son tour: "Je n'enlève rien à Debbie, puisqu'elle n'a jamais rien possédé. Eddie n'est pas en amour avec Debbie et ne l'a jamais été. Il y a un an seulement, ils étaient sur le point de divorcer. Il ne peut pas retourner vers elle. S'il le faisait, ils se détruiraient l'un et l'autre".

Elizabeth Taylor ajoute: "I like Eddie very much".

Elle n'a pas dit le mot "love". Il y a une marge, même à Hollywood, entre "like" et "LOVE".

Debbie Reynolds lutte pour conserver le bonheur de son foyer.

Elizabeth Taylor s'attire la satisfaction d'une nouvelle conquête.

Nouvelles de nos artistes

JOANNE WOODWARD attend la naissance d'un enfant pour le mois d'avril prochain. La vedette élue de l'année, qui tourne dans le moment "The Sound and The Fury" pour le compte des studios Twentieth Century-Fox, n'acceptera pas d'autres rôles d'ici le printemps prochain. On sait que Paul Newman est le mari de Joanne Woodward.

ALFRED HITCHCOCK vient de réussir un tour de force en obtenant de JOSEPHINE HUTCHINSON qu'elle quitte sa retraite pour accepter un rôle important dans son prochain film Metro-Goldwyn-Mayer: "North By North-West" ... alors qu'elle sera la partenaire de Cary Grant et Eva Marie Saint. Josephine fut longtemps sous contrat avec la compagnie Warner Brothers et, enfant, elle joua un rôle dans le film de Mary Pickford "The Little Princess". Depuis 1954, alors que Josephine Hutchinson épousa l'agent James Townsend, elle s'est retirée dans la vie privée, n'acceptant que rarement de paraître devant la caméra. On l'a vu son travail dans "Oil for the Lamps of China", il y a quelques années.

Au cours d'un déjeuner aux studios Warner Brothers, Jim Conkling, président de Warner Brothers Records, expliqua aux journalistes beaucoup de choses que nous ignorions au sujet de la stéréophonie et nous communiqua des détails concernant la nouvelle firme, qui secondera les quatre grandes compagnies d'enregistrements, plus les 2,000 indépendantes aux étiquettes moins connues.

L'idée principale de Jim Conkling réside dans le développement de nouvelles vedettes dans le domaine du chant, non seulement pour les disques dans le nouveau medium, mais pour la télévision. Monsieur Conkling introduira une technique absolument révolutionnaire dans l'enregistrement, alors qu'il poursuit présentement des expériences avec des artistes inconnus et une sonorité extraordinaire. Il dit que d'ici Noël prochain, on trouvera plus de 2,000-000 de phonographes stéréophoniques dans les demeures, dont les prix seront de \$100 jusqu'à \$2,000.

"Gunman's Walk", un film à voir!

"Gunman's Walk", film Columbia en CinémaScope et Technicolor, d'une heure et trente-cinq minutes. Les vedettes Van Heflin et Tab Hunter. Covedettes, Katryn Grant et James Darren, avec Mickey Shaughnessy, Robert F. Simon, Edward Platt, Ray Teal, Paul Birch, Michael Granger, Will Wright. Scénario de Frank Nugent. Réalisation Fred Kohlmar. Metteur en scène Phil Karlson. Chanson "I'm a Runaway", par Fred Katger et Richard Quine.

"Gunman's Walk": Tab Hunter veut marcher sur les traces de son père Van Heflin, et, si possible, dépasser la notoriété qui se rattache au passé de son père devenu depuis un homme de bonne conduite. Entre ses deux fils, James Darren est le plus jeune. Il éprouvera visiblement une prédilection pour le plus âgé, ne comprenant pas pourquoi le plus jeune éprouve une certaine répugnance pour les armes à feu. Ce favoritisme amènera l'inévitable dénouement de ce film Columbia, supérieur dans sa catégorie. Car l'action se passe aux environs de 1890 dans les grandes prairies de l'Ouest.

Par sa présence impérieuse et son talent robuste, Van Heflin domine toutes les scènes nombreuses où il apparaît. Il est incontestablement un grand acteur doué de qualités exceptionnelles. C'est sans doute justement à cause de cette présence, que Tab Hunter donne une performance de qualité, sa meilleure à date.

Katryn Grant dans le rôle d'une jeune Indienne, donne à son personnage une sobriété qui est tout à son honneur. On devine facilement son ambition légitime de devenir une artiste de mérite, par ses propres qualités, et non pour la raison qu'elle est Madame Bing Crosby. James Darren est le bon fils, tout comme il est le bon acteur. Il est véritablement la "révélation" de cette production cinématographique.

Je vous réserve de découvrir par vous-même le dénouement de ce film. "Gunman's Walk" mérite votre considération, parce que c'est une puissante histoire et à cause de Van Heflin, Tab Hunter, Katryn et James Darren.

A ne pas manquer: Me and the Colonel

Columbia Pictures Corporation présente "Me and the Colonel", la production William Goetz, dirigée par Peter Glenville. En vedette: Danny Kaye, Curt Jergens, Nicole Maurey, avec Françoise Rosay, Akim Tamiroff, Martita Hunt, Alexandet Scourby et Liliane Montevicchi. D'après la pièce originale "Jacobowsky and the Colonel", de Franz Werfel. Scénario et adaptation de S.N. Behrman et George Froeschel. Durée du film: 108 minutes.

La cinquième vedette du film Columbia "Me and the Colonel" possède quatre roues. C'est la Rolls Royce 1924, qui est un personnage défini et essentiel. Mais la première grande vedette est Danny Kaye. Et les cinéphiles qui ont l'habitude de le voir évoluer avec son talent élastique, seront agréablement surpris de constater que, dans cette subtile comédie, Danny Kaye interprète un rôle dramatique. C'est aussi son premier film en blanc et en noir. Il porte une moustache pour la première fois et pour la première fois, également, il est sérieux.

En contraste, après 95 rôles dramatiques, Curt Jergens, interprète pour sa part son premier rôle léger, et il s'en tire bien.

Nicole Maurey est belle. Akim Tamiroff excellent. Françoise Rosay, grande et sympathique dans un petit rôle.

"Me and the Colonel" est un film spirituel au plus haut degré avec un dialogue d'une verve étonnante, par son roulement et sa finesse. C'est d'ailleurs tout ce dont a besoin de Danny Kaye pour mettre à l'avantage tous ses dons. Il est ici, un visage sympathique, cherchant par tous les moyens à éviter la tyrannie Nazi envers le pauvre Juif qu'il est. Il y a des scènes dans "Me and the Colonel" qui sont intensément dramatiques et qui cependant voisinent des situations absolument laudiques. Danny Kaye ajoute un nouveau triomphe à sa re-



Van Heflin, Robert F. Simon et Edward Platt, au cours d'une scène du film Columbia "Gunman's Walk", alors que les hommes de loi discutent avec le père, de la mauvaise conduite de son fils, Tab Hunter.



Les trois principaux interprètes du film Columbia "Me and the Colonel": Curt Jergens, Danny Kaye et Nicole Maurey.

C. Christy répond à vos questions

NOTEZ BIEN. Ce courrier est à votre service. Une courtoisie de "La Tribune" à ses lecteurs et lectrices. Pour obtenir une réponse à vos questions, adressez directement vos demandes à CHRISTY CHRISTY, Madison-Plaza, 1025 Second Street, Santa Monica, California.

Monsieur: Je suis très fidèle à votre courrier de "La Tribune" et à mon tour, je voudrais vous demander quelques questions. Qu'est devenue Liz Taylor, après la mort de son mari? Fréquente-t-elle une autre personne? Quel âge a Kim Novak? Est-elle mariée? Est-elle catholique? Que sont devenus Natalie Wood et son mari Bob Wagner? Pourrais-je avoir les adresses de ces trois actrices? Et pourriez-vous les saluer pour une Montréalaise qui ne manque

marquable carrière et ce n'est pas peu dire.

Si vous comprenez parfaitement bien l'anglais, je vous recommande de ne pas manquer "Me and the Colonel". Car vous y trouverez la plus agréable détente, tout en appréciant les belles qualités des principaux interprètes.

jamais une représentation de leurs films. Merci beaucoup. M. B. de Montréal.

Environ un mois après la mort de son mari, Elizabeth Taylor retourna aux studios Metro-Goldwyn-Mayer pour terminer le film "Cat on A Hot Tin Roof". Dans ses sorties, elle a comme compagnon, Arthur Loew, Junior, qu'elle fréquente assez régulièrement avant son mariage à Mike Todd. Pour le moment elle n'habite plus Hollywood, s'étant achetée une demeure princière au Nouveau Mexique. Elle reviendra à Hollywood seulement pour y tourner ses prochains rôles. Nous espérons tous qu'elle continuera sa carrière. Kim Novak est née à Chicago, le 13 février 1933. Elle est encore célibataire (au moment où je réponds à votre question). Elle n'est pas catholique.

Natalie Wood, vous le savez sans doute est maintenant Mme Robert Wagner. Vous la verrez prochainement sur les écrans canadiens dans le film "Kings Go Forth". Robert Wagner tourne en ce moment "In War and Love". Voici pour vous les adresses que vous désirez: Elizabeth Taylor, Metro-Goldwyn-Mayer Pictures,

10,202 Washington Boulevard, Culver City, California. Kim Novak, Columbia Pictures, 1438, North Gower Street, Hollywood 28, California. Natalie Wood, Warner Brothers Pictures, Burbank, California. Je ferai vos salutations avec plaisir.

Monsieur: Je lis avec plaisir votre courrier. Dans "La Tribune" de vendredi 8 août, une lectrice vous a demandé si vous connaissiez une adresse où elle pourrait se procurer des photos d'acteurs. Je connais une adresse où l'on fait parvenir les photos à .10 chacune et 12 pour \$1.00. Voici cette adresse et il me fait bien plaisir de vous la donner.

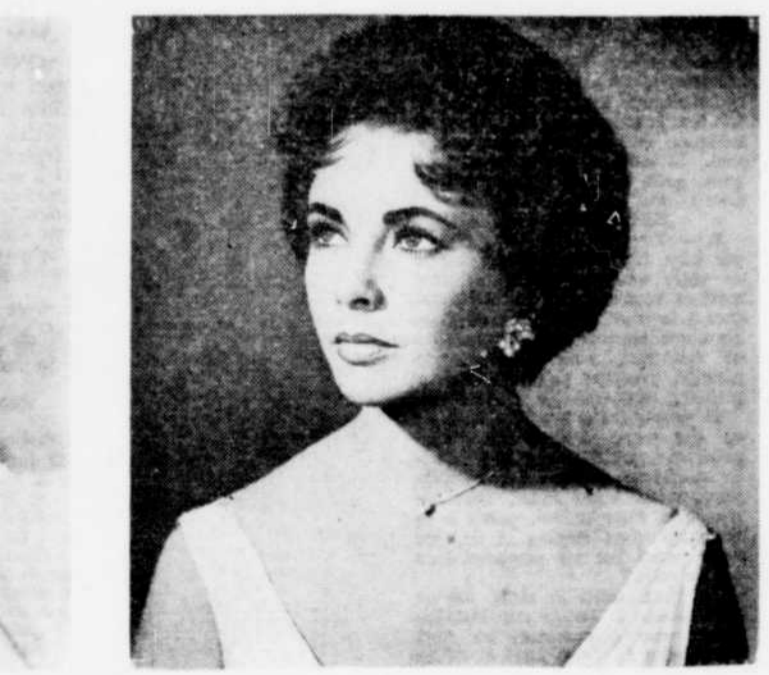
Rép. — Merci à la personne de Sherbrooke qui est la générosité de m'écrire cette lettre en me donnant l'adresse en question, qui n'apparaît pas ici. Malheureusement, je ne puis en faire la publication, car ce serait une réclame "gratuite" pour cette firme. Cependant croyez à ma reconnaissance pour votre intérêt et j'espère que vous m'approuverez dans cette décision.

Votre dévoué,
Sincèrement,
CHRISTY CHRISTY.

Un film qui promet beaucoup

FRANK SINATRA, certainement l'artiste le plus en demande à Hollywood, vient de former sa propre compagnie indépendante, pour la réalisation d'au moins un film: "Oceans 11". C'est absolument du domaine de la fiction. Il s'agit d'une histoire de la guerre en Corée et de quelques-uns de ses vétérans qui envahissent Las Vegas pour dérober \$10,000,000 au cours d'une vague de "crime en gros". ... pas "en détail". Comme l'indique le chiffre dans le titre, il faudra ONZE grandes vedettes pour remplir à perfection qu'ici, Frank Sinatra a choisi tous les principaux rôles. Jus qu'ici, D. Martin, Peter Lawford, Sammy Davis, Jr., Jackie Gleason et Buddy Lester, à part lui-même. Il lui faut encore cinq autres noms importants.

Les vedettes se font face



Elizabeth Taylor vit le jour à Londres, Angleterre, le 27 février 1932. Elle mesure cinq pieds quatre pouces et demi et pèse 108 livres. Cheveux noirs, yeux violets, elle épousa Nicky Hilton en 1950 et en divorce en 1952. Epousa Michael Wilding en 1952, divorça en 1957. Epousa Michael Todd en 1957. Veuve depuis le 22 mars 1958. Trois enfants: Michael Howard Wilding, né le 6 janvier 1953; Christopher Edward Wilding, né le 27 février 1955; Elizabeth Frances Todd, née le 6 août 1957.

Fernande

Pourquoi une jeune fille deviendrait-elle amoureuse d'un vieux garçon ?

Q. — J'ai 16 ans et je suis fréquentée depuis près de deux ans par un garçon âgé d'environ 40 ans. Je n'ai jamais su son âge au juste, mais c'est à peu près cela. Ma sœur me blâme de ne pas lui demander carrément son âge, mais moi je trouve que la différence est quand même assez grande et assez apparente, que quelques années de plus ou de moins ne peuvent changer grand chose. Je dois vous dire qu'il m'aime beaucoup et qu'il n'a jamais aimé personne d'autre, car on me dit qu'il n'a jamais fréquenté d'autres jeunes filles avant moi. D'abord, il a fait des études pour devenir religieux, ensuite il est tombé malade. Finalement, il a dû s'occuper de ses vieux parents. Les gens me disent que ce n'est pas cela qui l'aurait empêché de se marier ; lui me dit qu'il n'a jamais aimé personne avant de m'aimer. Mes parents n'ont rien à lui reprocher car il est honnête et me respecte. Ils disent qu'il est trop vieux pour moi. Personnellement, je ne regarde pas l'âge. Je ne "m'adonne pas" aux jeunes et ne m'y fie pas. Je connais un garçon de 19 ans qui voudrait sortir avec moi. Ma mère trouve que ce serait un bon parti, mais je ne l'aime pas comme mon ami plus âgé. Que pensez-vous de moi ?

GINETTE.

R. — Ce que je pense de vous ? Je pense que vous êtes encore une enfant sans expérience et très influençable. Si vous me demandiez un conseil précis je vous dirais tout de suite de renvoyer ce vieux prétendant et de fréquenter des gens de votre génération. Vous dites bien que vous ne pouvez vous fier aux jeunes, mais c'est parce que vous les voyez tels qu'ils sont. Vous êtes de leur époque et vous les comprenez ; tandis que le vieux garçon qui vous fréquente sait mieux cacher son jeu. Même, s'il ne s'agissait que du prestige que son âge avancé lui donne sur vous, ce serait suffisant pour qu'il vous influence facilement. Pensez donc ! Il a commencé à vous fréquenter alors que vous n'aviez que 14 ans. On est si crédule à cet âge et il est si facile pour un vieux garçon d'enjôler une enfant.

Vous allez trouver que je suis sévère pour votre soupirant, mais c'est pour vous ouvrir les yeux que je vous parle ainsi. Croyez-vous que c'est à quinze ou seize ans qu'on sait bien ce que l'on attend de la vie ? Vous imaginez-vous ce que serait votre vie dans une dizaine d'années alors que vous seriez une toute jeune femme mariée à un vieux qui n'aura pas les mêmes goûts que vous, qui ne comprendra pas de la même façon, et qui vous empêchera peut-être de vivre votre vie comme une jeune femme normale veut la vivre.

Vous avez déjà du faire des réflexions de ce genre pour avoir éprouvé le besoin de vous confier à quelqu'un. Si vous n'aviez pas eu d'appréhension pour l'avenir, vous n'auriez rien pour vous tracasser, puisque vous l'aimez et qu'il vous aime aussi.

Tâchez donc d'avoir assez de raisonnement pour reprendre votre liberté pour quelques années. Fréquentez des jeunes gens de votre âge. Si vers l'âge de 20 ans, vous avez encore le même amour pour votre vieux garçon, il sera encore temps de vous marier, à moins qu'il vous trouve alors trop vieille...

FERNANDE.

Q. — Pardonnez-moi de prendre de votre temps, mais c'est que je n'en peux plus et que je suis désespérée. J'aurai 18 ans dans quelques semaines, et lui en a 25. Depuis un an et demi que nous nous connaissons et on s'aime bien ; on a beaucoup de plaisir à se voir. Mais voilà que l'amitié que j'avais pour lui s'est changée en un sentiment plus profond. Je l'aime maintenant de tout mon cœur ; je ne sais pas ce que je ferais pour le rendre heureux.

Jamais il ne m'a embrassée quand il venait me reconduire. Voilà que la dernière fois que je l'ai vu, il y a trois semaines, alors que nous étions l'un près de l'autre pour causer, il m'a serrée contre lui et je n'ai pu résister, il m'a volé un baiser ! Je n'ai rien dit pour le gronder, je n'ai rien fait pour qu'il recommence, et pourtant, je ne l'ai pas revu depuis. Nous demeurons dans la même ville qui n'est pas très grande. Une amie à moi qui demeure près de chez lui m'a dit qu'il ne sortait plus du tout. Elle trouve aussi qu'il avait bien changé depuis ces derniers temps. Il a dit à une autre amie qu'il voudrait bien que je sois un peu plus vieille parce qu'alors il pourrait sortir avec moi. Moi, je me dis que ce n'est pas l'âge qui compte quand on s'aime, mais bien de chercher à se comprendre et de se rendre l'un à l'autre les petites attentions

que l'on peut et la tendresse que l'on ressent.

Ce que je veux vous demander c'est quelle attitude prendre à notre prochaine rencontre. Devrais-je lui faire voir que je l'aime et que j'aimerais sortir avec lui, ou demeurer indifférente ?

Je suis très indépendante, surtout avec lui, car j'ai toujours peur qu'il se moque de moi, surtout depuis qu'une amie lui a dit que je l'aimais. Elle m'a dit qu'elle ne voulait plus me voir souffrir et qu'elle voulait m'aider à connaître quels étaient ses sentiments envers moi.

Aidez-moi, je vous en supplie, voilà plus d'un an que je l'aime de plus en plus. Il m'a déjà dit qu'il est très timide. Serait-ce la raison ? Il y a une chose, c'est que je n'en peux plus... Aidez-moi, je l'aime tant !

25 HIVERS.

R. — Vous me demandez de vous aider et j'aurais envie de vous secourir comme il faut pour vous reconduire. Qu'est-ce que vous avez à désespérer ? Vous avez la chance d'être aimée et respectée d'un bon garçon et, parce qu'il s'est momentanément éloigné de vous, vous voilà au désespoir. Ce n'est pas à cause de ce baiser volé, ce n'est pas parce que vous ne l'avez pas invité à recommencer non plus que votre amoureux n'est pas revenu de-

puis, ce doit être parce qu'il a compris que vous l'aimiez trop, qu'il a eu peur de sa propre faiblesse et qu'il préfère fuir le danger que de s'y exposer.

Vous voulez savoir comment agir la prochaine fois que vous le verrez. D'abord, faites semblant d'avoir oublié ce baiser. Soyez gentille avec lui et donnez lui l'impression que vous savez qu'il vous aime, et surtout, que vous n'êtes pas si pressée. S'il fallait qu'il s'aperçoive que vous n'en pouvez plus...

Q. — J'aimerais savoir s'il se donne à Sherbrooke des cours pour les personnes gênées en public... Si oui, où se donnent ces cours et combien il en coûte ?

JEANNOT.

R. — En effet, il y a ordinairement de ces cours sur ce qu'on appelle la "personnalité". Je crois qu'en surveillant les annonces de La Tribune vous seriez mis au courant de la date d'ouverture de ces cours et de l'endroit où ils seront donnés. Vous pourriez écrire à ces adresses pour connaître les conditions requises.

Q. — Je vous écris pour donner à la jeune fille qui vous demandait une recette pour faire disparaître les taches de rousseur, la formule suivante. Je ne fais que commencer à l'employer et je m'en trouve bien, mes taches ont déjà pâli.

1-3 de jus de citron,
1-3 d'huile d'olive,
1-3 de glycérine.
Appliquer le mélange sur les parties tachées. Il faut se protéger du grand soleil avec une crème, et porter un grand chapeau.

R. — Je vous remercie au nom de cette lectrice.

Q. — Je n'ai que 15 ans. J'ai de petits boutons noirs sur le visage et je ne sais que faire. Y aurait-il un moyen de faire disparaître ces boutons noirs ?

UNE BRUNETTE QUI AIME VOTRE COURRIER

R. — Ces boutons noirs sont probablement causés par l'obstruction de vos glandes sébacées. Voici comment on peut les extirper : Faites un bain de vapeur, suivi d'un massage assez long au savon. Puis, appliquez un masque comme ceci : mettez de la farine dans le creux de votre main, humectez-la, et appliquez-la sur votre peau. Lorsque le masque est sec et dur, enlevez-le en frottant avec un linge sec ; si votre peau est trop fragile pour ce traitement, rincez votre visage avec de l'eau. Si un ou plusieurs points noirs refusent encore de disparaître, appliquez des compresses chaudes, puis, pressez le point noir entre deux doigts recouverts de coton. Terminez toujours par un désinfectant.

Cette réponse s'adresse également à JEUNE LECTEUR DE MEGANTIC et à "UNE QUI VOUS AIME".

Mlle Doris Rouleau, 911 Maison-neuve, Magog, demande les chansons suivantes : Marjolaine. Je n'ai fait que passer et Bon Voyage.

Madame Nicolas Duguay, B.P. 53, Robertville, Cte Gloucester, N.-B., serait très reconnaissante envers toute personne qui lui enverrait des décorations pour une grotte à la Sainte Vierge ; fleurs artificielles, statues, images, etc., ainsi que timbres et cartes de souhaits pour les Missions.

Q. — Je suis une future mariée du mois de novembre. Je veux porter mon manteau court de fourrure pour mon mariage. Devrais-je l'enlever et le laisser à l'arrière de l'église, ou puis-je le porter pour la cérémonie ?

QUI A HATE DE SAVOIR.

R. — Vous feriez mieux d'enlever votre manteau pour la cérémonie. Vous pouvez le laisser à l'arrière de l'église ou le confier à une invitée qui vous le rapporterait à la sortie.

Q. — Je suis mal prise depuis environ un mois et j'ai bien besoin de votre encouragement. J'ai 15 ans, et depuis un an je sors avec un

gentil garçon de 16 ans.

Nous nous entendons très bien sur plusieurs points, mais je sais qu'il veut me rendre jalouse. Les fins de semaines où il est censé venir me voir, il se promène en ville avec une autre jeune fille, car il sait que le vendredi et le samedi, j'y vais pour faire des commissions pour mes parents.

Pourquoi fait-il cela ? Est-ce qu'il veut me faire de la peine ? Je ne sais plus que faire. J'en ai parlé à mes parents, mais ils disent : "Ca ne fait rien, ça va marcher si c'est lui qui est supposé l'aimer". Venez vite, répondez-moi au plus tôt.

UNE QUI A ESPOIR.

R. — Vous êtes trop jeunes tous les deux pour vous attacher l'un à l'autre, et c'est probablement ce que le jeune homme ne veut pas. Ce n'est pas avec l'intention de vous faire de la peine qu'il agit ainsi, c'est qu'il veut connaître d'autres jeunes filles. Cessez donc de vous poser des questions et de vous faire de la bile pour ce garçon. Tâchez de vous intéresser à autre chose.

Q. — Voici en réponse de celle qui signait "UNE DE VOS ADMIRATRICES", le conseil que je lui donne et qui, j'espère, lui sera utile. J'ai moi-même suivi des cours par correspondance de cet institut de Québec, et je vous assure que je suis très satisfaite. Les cours sont d'une durée de quatre mois, à prix très modique, mais il faut y mettre tout son cœur parce que nous sommes seules à travailler ; il n'y a pas de professeur pour nous aider et nous guider. J'ai seize ans et j'ai fait cette année ma huitième année avec de bons résultats. Vous pouvez donc être sans crainte car les diplômés sont bons. Je dois continuer mes cours et je les conseille à tous ceux et celles qui n'ont pas le moyen de s'instruire en matière de science.

CAMPAGNARDE
SATISFAITE

R. — Je vous remercie au nom de cette correspondante pour les renseignements donnés.

Q. — Est-il convenable de se tenir la main lorsque l'on marche dans la rue avec un garçon ? Ma mère trouve que cela conviendrait s'il s'agissait d'un prétendant, mais elle prétend que l'on ne devrait pas tenir la main de tous les garçons qu'on connaît. Qui a raison ? Ma mère ou moi ?

UNE QUI S'INTERESSE A VOTRE COURRIER

R. — Ce n'est pas déplacé que de se tenir la main en marchant avec un camarade, mais vous feriez mieux de ne pas le faire si votre mère n'aime pas cela, qu'elle ait raison ou non.

Q. — Je voudrais avoir votre opinion, ainsi que celles de vos lectrices, sur mon problème.

Je travaille dans une maison privée depuis quatre ans, à \$18.00 par semaine. Dernièrement, je me suis achetée un manteau de fourrure de \$600.00, ainsi qu'une machine à coudre de \$400.00, et il me reste encore \$2.000.00 en banque. Mes parents trouvent que je gaspille trop et que je devrais avoir plus d'argent en banque. Sur mon salaire de \$18.00 par semaine, je dois m'occuper de ma garde-robe, car depuis que je travaille, je n'ai jamais demandé un sou à mes parents. Comme j'ai une santé plutôt fragile, je dois prendre un tonique assez dispendieux, à l'année longue. Je paie \$100.00 par année pour mes assurances. Franchement, je n'aime plus à aller voir mes parents car c'est toujours la même chose : "Tu gaspilles trop"... Je fais pourtant tout mon possible pour économiser et je ne sais plus que penser. Ma patronne me trouve économe et me conseille de laisser dire mes parents. Que feriez-vous si vous étiez à ma place ? Dois-je faire comme Séraphin ou continuer comme je l'ai toujours fait ?

PERPLEXE.

R. — Je vous avouerai que je ne comprends pas du tout l'attitude de vos parents. Après tout, c'est votre argent à vous. Vous devriez être absolument libre d'en disposer à votre guise. En plus, vous faites des prodiges d'économie ; en quatre ans, vous avez gagné moins de \$4.000.00 et vous en avez épargné plus que les trois-quarts, car la machine à coudre est un placement comme un autre, et le manteau de fourrure, une nécessité. Je crois bien que la plupart des lecteurs seront de mon avis.

Q. — Seriez-vous assez bonne de

publier une recette de vin de cerise ?

MANON.

R. — Je m'empresserai d'en publier une dès que nos lectrices auront eu l'amabilité de nous en faire parvenir. J'espère que vos cerises se conserveront jusque là...

Réponse à "AMOUREUSE d'un BRUN". Vous voudriez savoir ce que je pense de vos amours. D'abord, je trouve que vous jouez avec le feu et vous serez bien chanceuse si le jeune homme en question s'en tient aux familiarités que vous lui accordez déjà. Vous ne devriez pas lui faire voir que vous l'aimez tant. Attendez d'ailleurs qu'il vous fasse des aveux ; ne cherchez pas à lui en arracher.

Mlle Denise Orichky, 238 Gillespie, Sherbrooke, demande les chansons suivantes : Tu n'a pas très bon caractère, Le rang de Maria, Je n'ai fait que passer, Avec celui qu'on aime, Marjolaine.

Réponse à "TROP FACILE A INFLUENCER". Je voudrais bien être digne de la confiance que vous me témoignez, et être assez bien inspirée pour trouver un moyen de vous sortir de votre triste situation.

Vous êtes une fille bien sympathique, malgré votre déchéance, et on s'aperçoit en lisant votre lettre qu'il y a encore du bon en vous, que vous aspirez à une vie normale et que vous n'êtes pas faite pour cette "vie de chien", comme le dit votre père. Comment se fait-il que vous vous soyez laissée glisser dans la mauvaise voie, et en pleine connaissance de cause ? La pensée de tous les dangers que vous courez, de tous les risques que vous prenez, devrait vous retenir pourtant. Je puis vous dire, ma pauvre petite fille, que si vous continuez ainsi, vous n'avez pas fini d'être exploitée par les hommes qui, la plupart du temps, ne lèveraient pas un doigt pour vous aider si vous étiez mal prise à cause d'eux.

Quant au mariage avec ce jeune homme que vous n'aimez pas, il ne faut pas y penser. Ce serait une solution provisoire, évidemment, mais le mariage, c'est pour la vie. Laissez donc cette situation qui vous oblige à rentrer chez vous la nuit, et qui fournit l'occasion de tous ces rendez-vous. Partez, si possible, allez-vous-en, là où vous n'êtes pas connue, et essayez de refaire votre vie.

Q. — Je vous écris comme tant d'autres, pour vous demander conseil. Je suis mariée depuis près de trois ans et j'ai un petit garçon. Je fais une triste vie car mon mari sort presque tous les soirs et revient toujours très tard dans la nuit. Une de mes amies m'a dit qu'il a été vu plusieurs fois en compagnie d'une jeune fille. J'ai essayé de le voir de mes propres yeux, mais je n'y ai jamais réussi. Etant encore très jeune, je ne peux envisager de continuer une telle vie. Il me semble que j'ai droit à un peu d'affection moi aussi. Je me décourage, je pleure souvent et j'ai envie de le laisser et d'aller gagner ma vie. Je suis une femme honnête, je ne sors jamais seule et rarement avec mon mari car chaque fois que je le lui demande, il trouve toujours un prétexte pour sortir seul. Si je reste, ce n'est que pour mon petit garçon. Que dois-je faire ? J'ai peur de l'avenir.

DELAISSEE A 20 ANS.

R. — Tout d'abord, vous n'avez pas bien fait d'écouter les propos de votre amie au sujet de votre mari et vous n'auriez pas dû chercher à le voir de vos propres yeux. Tant que vous serez la femme qui ne sait rien, vous gardez votre prestige, personne ne songe à vous plaindre, on vous croit heureuse.

Si vous aviez la preuve exacte de ce que votre amie avance, que pourriez-vous faire de plus ? Courir au-devant de nouvelles humiliations, briser votre foyer, vous séparer de votre enfant, partir à la recherche d'un emploi, et dégrader votre mari de ses responsabilités envers vous ?

Je vous conseille donc de ne rien croire à toutes ces histoires qu'on vous a racontées au sujet des sorties de votre mari et de ne plus pleurer afin de ne pas fatiguer davantage en lui montrant un visage triste et des yeux rouges. Sortez plus souvent, même seule, afin de vous changer les idées. Et même si les choses ne s'améliorent pas, je vous conseille de ne pas partir. Laissez vieillir votre petit garçon. Si votre mari n'est que léger, vous pourrez certainement le ramener à vous à force de patience et de compréhension.

La position du lancer

Le "Board" bowling a ses avantages. A l'exception de la jolie fille sur l'allée adjacente, il y a seulement quatre endroits où le quilleur peut fixer son regard lorsqu'il lance la boule.



- 1—Sur la boule,
- 2—Sur les quilles,
- 3—Sur un endroit près de la ligne d'arrêt,
- 4—Sur l'allée où la boule doit rouler.

Les deux premiers endroits ne doivent pas entrer en ligne de compte. Le jeu de quilles est l'un des sports dans lequel le joueur ne doit pas garder ses yeux sur la boule. Pas plus qu'il ne doit les river sur les quilles, à moins qu'il fasse face aux quilles et qu'il vise avec son pouce la quille-cléf.

Il reste deux choix: le jeu placé et le système du "board". Bien que plusieurs bons joueurs choisissent une place sur l'allée à la ligne d'arrêt et envoient la boule exactement de cette place, je préfère la méthode du "board". Il y a ainsi beaucoup moins de chance de se tordre le poignet et d'envoyer la boule d'un lancer sec en claquant des doigts. Le "Board" bowling encourage le lancer libre où les doigts aident au lancer naturel à la boule. Le lancer rapide conduit la boule souvent bien à gauche de la quille-cléf.

Choisissez votre endroit, à dix ou douze pouces de la dalle de droite et lancez la boule le long de cela. Balancez alors tant que vous pouvez en gardant vos yeux sur l'allée. Si votre lancer a été doux et sans heurts, votre bras demeure dans une position idéale et le pivotage pourra se comparer à une poignée de porte qui tourne. C'est tout ce qu'il y a à faire.

Récit humoristique

La guigne le poursuit !

La première fois qu'il vola, ce fut un treize; il passa devant les juges un treize, et fit treize mois de prison. Quand il eut purgé sa peine, il devora en treize jours la petite somme qu'il avait gagnée à trier des haricots, puis se trouva pris au dépourvu comme la cigale.

— Tiens, qu'est-ce que tu deviens, toi ?

— Moi, fit Tricotard un peu embarrassé, je ne deviens pas grand-chose: après m'être fait un peu blanchir à l'ombre, je me suis occupé de publicité...

— Ah! la publicité, fit l'autre, c'est excellent. On voit des gens s'enrichir...

— Oui, mais quand on s'occupe de publicité en qualité d'homme-sandwich, c'est plutôt malsain. Et toi ?

— Moi, j'ai fait du théâtre. Ça marchait même très bien. Quel succès, mon vieux! Mais la baraque a brûlé. C'était la ruine du directeur, qui n'était pas assuré. Et je me suis trouvé sans engagement!

— Où donc s'est passé le sinistre ?

— A la foire... Dame! il fallait débiter quelque part.

— Ecoute, puisque tu es un bon comédien...

— Surtout dans les rôles tragiques.

— J'ai une excellente combinaison à te proposer. Nous allons jouer le drame sur la voie publique. Tu feras le malheureux affamé qui tombe d'inanition, et moi le badaud qui s'apitoie sur ton triste sort. Je ferai la quête autour de nous, je te remettrai la collecte puis je te conduirai jusque chez le boulangier. Après quoi je te quitterai. Alors on se retrouvera un quart d'heure plus tard chez le marchand de vin. Tu verras qu'on peut très bien vivre avec ton art.

Riflot était emballé. Il accepta. Et les deux amis ne tardèrent pas à donner en public leur première séance. Riflot se surpassa. Il fut admirable de naturel. Il méritait un rôle à l'Ambigu. La première collecte rapporta trente sous.

— Hein, vieux, quel succès, quel succès! murmura Riflot.

— C'est merveilleux!

— Quel artiste je fais! Mais-tu vu quand...

— Je me suis tenu pour ne pas l'applaudir. Tu vois que je te rend justice.

Les deux amis vécurent pendant douze jours du truc imaginé par Tricotard.

— Dire que nous en sommes déjà à la quatre-vingt-seizième représentation! disait Riflot. Compte: huit fois douze.

— C'est pourtant vrai. Nous allons fêter bientôt la centième.

Hélas! les deux complices ne purent aller jusque là. Quand, le treizième jour au matin, Riflot commença la comédie, Tricotard remarqua qu'ils étaient observés par deux individus qui paraissaient peu emballés pour la pièce.

Tricotard flaira tout de suite des agents en civil. Lorsqu'il se fut ouvert de ses craintes à Riflot, celui-ci grommela:

— Une si bonne pièce! Ces gens-là sont capables de la faire tomber.

Ils traversèrent le pont pour dérouter la police, puis procédèrent à une nouvelle mise en scène. Mais alors les agents, comme s'ils surgissaient de sous terre, s'abattirent sur nos deux loustics.

Il advint que le tribunal fut indulgent pour Riflot, mais ce récidiviste de Tricotard fut saisi. Il tira quelques mois de prison, tria de nombreux haricots et sorti de geôle à la fin de l'automne, c'est-à-dire à un moment où la bise se montrait déjà rigoureuse pour les gens mal couverts. Et le pauvre Tricotard n'avait pas de pardessus. Et il frissonnait. Un matin, ô prodige, un pardessus lui tombe du ciel. Une bonne secouant celui de son maître, vient de le laisser échapper. Tricotard le ramasse et prend la fuite. Personne n'a été témoin de l'incident. Tricotard saute dans un autobus. Il va jusqu'à la tête de ligne. Quand il descend de voiture, il est sûr au moins, à une telle distance de ne pas être inquiété. Il endosse le pardessus et le voilà parti. Mais tout à coup, quelle singulière rencontre! Les deux agents en bourgeois qui, plusieurs mois auparavant, ont interrompu son petit trafic, surgissent devant lui. Mentalement, Tricotard les bargue:

— Vous voudriez bien me pincer à faire quelque chose de délictueux? Oui. Mais on se méfie...

Soudain les deux agents fondent sur lui.

— Nous sommes de vieilles connaissances, hein, mon gaillard? Dis-nous donc, en camarade, où tu as volé ce pardessus ?

— Mais, il m'appartient, ce pardessus!

— Vraiment? Eh bien! viens prouver devant le chef que tu en es le véritable propriétaire.

— C'est trop fort, rugit Tricotard, comment prouver que ce pardessus est bien à moi? Vous faut-il une facture? Et pourquoi m'accusez-vous d'avoir volé les vêtements que je porte? On peut aller loin sur ce chapitre-là.

— Tais-toi donc, bavard, interrompt l'un des agents, si tu ne voulais pas que nous te pincions, tu n'aurais qu'à regarder la boutonnière...

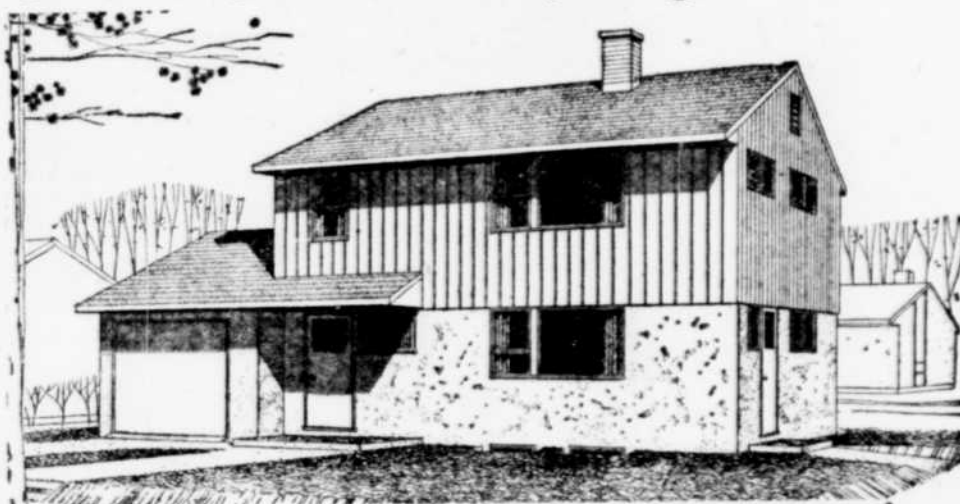
— C'est le délit de port de décoration illégale qui nous fait soupçonner le larcin.

Pauvre Tricotard, sa mauvaise chance l'avait encore trahi. Il se baladait, en effet, avec un minuscule ruban de la Légion d'honneur qui avait échappé à son examen.

Alphonse CROZIERE

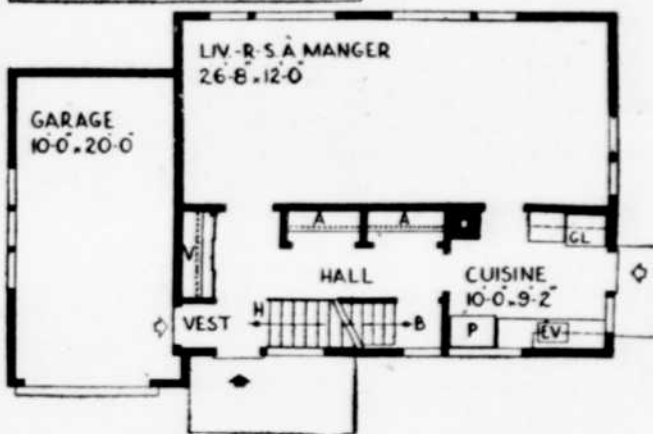
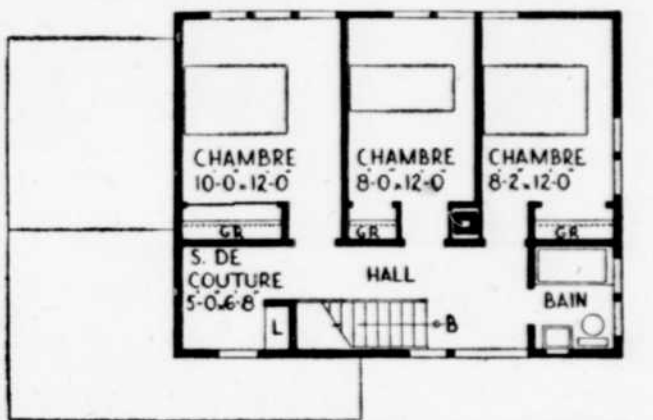
Abonnez-vous à La Tribune

Trois chambres, 2 étages avec grand espace d'entrepasage



Ce modèle par l'architecte Roy Sellors, de Winnipeg, Manitoba, se prévaut du jardin arrière et des aires gazonnées. Le living-salle à manger et les trois chambres donnent tous sur le jardin, alors que l'aire de travail de la maison donne sur la rue. L'architecte a prévu amplement d'armoires et d'espace d'entrepasage, y compris une salle de couture et un lieu d'entrepasage de lingerie donnant sur le hall ouvert du second. La porte avant est bien protégée contre les intempéries. La meilleure orientation de la maison serait de placer le garage sur le côté nord du terrain.

Aire totale de parquet, 1,236 pieds carrés, à l'exclusion du garage; dimensions extérieures 27 pieds sept pouces sur 22 pieds cinq pouces. Les épures pour cette maison, appelée Modèle 517, peuvent être obtenues de la Société centrale d'hypothèques et de logement, à un coût minimum.

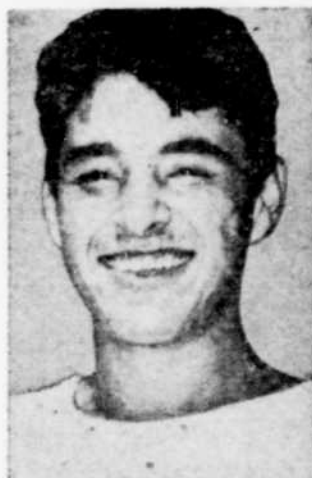


Moments d'angoisse, dans le sport

Je refuse de m'avouer vaincu !

par Maxwell Stiles

Pancho Gonzales, qui plus tard est devenu le champion professionnel du monde, alors qu'il jouait



Pancho Gonzales

avec la troupe de Jack Kramer, tirait de l'arrière par deux sets contre Ted Schroeder; il fut battu avec ce désavantage lors du tournoi de Forest Hill.

C'était la finale du championnat

masculin en 1949. Pancho, qui défendait son championnat avait perdu, après une dure lutte, le premier set par 16-18. Alors, il avait concédé le second, 2-6.

"J'étais bien découragé", disait Pancho en décrivant au reporter le point difficile de sa carrière qui devait le conduire à plusieurs championnats et tournées autour du monde.

"J'étais résigné à la défaite. Mais par instinct, ou par cet esprit qui ne quitte jamais un vrai champion, je continuais à jouer aussi dur et aussi bien que je le pouvais. Je n'oubliais pas que les spectateurs avaient payé pour assister à ce match et je donnais tout mon rendement.

"Même si j'allais perdre, j'avais joué huit matches contre Ted et l'avais battu seulement une fois". Maintenant, si je voulais gagner, je devais prendre cinq sets alors que Ted n'avait pas perdu un match de cinq sets de l'année.

D'une façon ou d'une autre, Pancho ne sait pas comment c'est arrivé au juste, mais il gagna le troisième set, 6-1. Alors vint l'intermission.

"Durant cette intermission, je parlai à Frank Shields", continua Gonzales. "Il me donna quelques conseils à employer avec Ted. Mais ce qu'il me donnait qui me fiança! Je semblais plus disposé que Schroeder et j'étais plus jeu-

ne. Je pensais être capable de gagner dans une lutte d'endurance, laquelle allait commencer".

"Je dis à Frank que si je pouvais briser le service de Ted dans la première joute du quatrième set, je gagnerais le match. Je savais qu'après cette joute, je jouerais avec plus de détermination que jamais. Je me figurais que s'il perdait son service après un set de 1-6, c'était juste ce qu'il fallait à Schroeder pour le décourager quelque peu.

"Bien, je gagnai la joute et le set 6-2. Dans le set final, je n'eus qu'à briser son service pour gagner. Cela viendrait tôt ou tard, et alors je concentrai mes efforts à gagner mon propre service. Je ne devais pas m'efforcer de briser Ted une seconde fois. Juste gagner le mien, c'est tout ce que j'avais à faire.

"Je gagnai finalement le match sur une décision serrée. Ted envoya la balle sur la ligne de mon côté gauche. Le juge de ligne la déclara fautive. Sa décision fut questionnée, mais j'ai toujours cru sincèrement qu'elle était hors jeu. Qu'importe, elle me donnait la victoire.

"De cette expérience, je ne retins pas seulement le championnat. J'ai aussi appris qu'un match de tennis n'est jamais perdu.



2,500 portes sont ainsi vérifiées chaque nuit. — Il incombe aussi à la sûreté municipale de sonder plus de 2,500 portes d'établissements commerciaux, d'industries ou d'édifices publics, chaque nuit, à Sherbrooke. On voit ici le constable Alphonse St-Laurent dans sa ronde nocturne.

(Photo La Tribune)

POLICE

(Suite de la page 2)

police provinciale, tout comme les narcotiques sont du domaine de la police montée.

—Et les bagarres?

—Nous sommes les gardiens de la paix! Il faut donc tenter de la maintenir. Parfois quand les batailleurs voient arriver l'uniforme, ils se calment et on parvient à rétablir l'ordre. Mais il arrive aussi que l'arrivée d'un policier stimule les combattants. On écope souvent des coups, c'est dans le métier.

—Et les hold-up?

—L'enjeu est beaucoup plus grave ici. Souvent un bandit, fier de sa sur des policiers alertes d'un vol. On a vu la chose dans la métropole. Jusqu'ici Sherbrooke a été, grâce au ciel, épargnée de ce fléau.

Mais on ambitionne!

—Et du côté de la police, a-t-on des plaintes?

—Certains gens s'imaginent que le policier est un juge, un avocat, un notaire ou un garagiste! En pleine nuit, on réveillera un officier pour avoir de la gasoline; On demandera au poste de bien vouloir réveiller madame à telle heure le lendemain matin! On invectivera la police parce qu'elle refuse de faire feu sur des pigeons qui "décorent" le toit de sa maison! On exigera une action immédiate de la sûreté contre les cornelles qui, au printemps, réveillent monsieur!

Pour sa part, le sergent Gérard Martin ajoute qu'il reçoit très souvent des appels pour la chasse aux puces (bêtes puantes). Des propriétaires se plaignent du vacarme des locataires du dessus qu'ils doivent endurer à cause de la régie des loyers. Il y a aussi ce chien qui hurle au coin d'une rue, toute les nuits, de minuit à 5 h. le matin. On a fini par le museler, mais il a fallu de la patience.

On a recours au service de la police également dans une foule d'autres circonstances. Les limiers doivent, par exemple, enquêter sur le vol de pommes dans des vergers, des dommages causés aux pierres tombales dans un cimetière, une vitre brisée dans une manufacture, des plombs égarés provenant d'une araise feu ou encore surveiller une usine privée de gardien en fin de semaine.

Effectif

Le directeur Moreau explique que le département municipal de la sûreté à Sherbrooke compte actuellement 59 hommes en uniforme. Ces policiers sont partagés en trois sections de service de 8 heures. Selon leur section, les constables sont donc en devoir de 8 h. a.m. à 4 h. p.m.;

de 4 h. p.m. à minuit et de minuit à 8 h. a.m.

En plus de ces surveillants de la paix habitués au travail quotidien, le département comprend aussi cinq détectives en civil, qui ont mission de poursuivre des enquêtes; un photographe affecté au département pour les besoins des enquêtes lesquelles exigent toujours un maximum de preuves, et en l'occurrence, les photographies sont des plus précieuses pour déterminer l'endroit du crime, le genre des effractions, les objets volés ou ceux laissés sur les lieux par des cambrioleurs.

De plus, l'état-major de la police réunit six sergents dont trois occupent de la patrouille, tandis que les autres restent au bureau pour diriger les hommes selon les appels reçus. Deux capitaines également partagent le travail du directeur Moreau sur les épaules de qui repose toute l'administration du service municipal.

Au travail

La semaine de travail du policier est fixée à 48 heures, six jours de huit heures. Il a droit à un congé bien mérité chaque semaine mais ce congé est rotatif pour permettre aux confrères de bénéficier d'un dimanche de congé au sein de leur famille, toutes les six semaines.

Les policiers bénéficient aussi de vacances annuelles et ces absences doivent être comblées afin de ne pas laisser de faiblesse dans la surveillance générale. De plus, inévitablement, il faut bien compter sur des absences causées par la maladie, l'hospitalisation et le décès.

En plus de la besogne quotidienne qu'ils doivent remplir, les policiers sont très souvent appelés à des tâches spéciales. Que ce soit pour assurer l'ordre au terrain de course, à l'arena, au terrain d'exposition, ou encore participer au service d'ordre lors d'une manifestation, d'une assemblée publique, d'une parade, le policier est appelé à des devoirs spéciaux. Cette fois, le choix des constables se fait par rotation et, comme il s'agit d'une fonction hors de l'accoutumée, les bons sont payés par l'association qui réclame les services constabulaires.

200 appels par jour

Pour obtenir la protection de la sûreté, le citoyen utilise ordinairement le moyen le plus rapide: le téléphone. Or, au bureau de la police, les deux opérateurs en devoir ne connaissent jamais le désagrément de l'ennui. En effet, on signale qu'ils reçoivent quotidiennement entre 200 et 300 appels téléphoniques pour toutes les causes possibles... et impossibles.

C'est sur l'ordre du sergent en devoir au bureau, que par le truchement de la radio via les voitures-patrouilles, sont communiquées les assignations. Mais plusieurs d'entre elles ne sont pas urgentes. On les compile alors et lorsque la section des constables en devoir se prépare à quitter le poste pour les huit heures de surveillance, leur sergent communique alors à chaque constable les missions spéciales qu'il doit remplir.

Les résultats de ses missions peuvent aboutir à une enquête que le directeur Moreau confiera aux détectives spéciaux. Le travail de compilation des faits et gestes des limiers demande aussi beaucoup de patience et de précision. Elle est d'une importance capitale pour tâter le pouls du service en efficacité.

Circulation

Simplement sur l'item de la circulation, il y aurait lieu de consacrer aussi une étude spéciale car ce secteur du département à lui seul réclame un travail constant de vingt-quatre heures et exige une surveillance accrue. Les accidents sont toujours pénibles; sinon tragiques. Dans la majorité des cas, ils peuvent être évités et c'est pourquoi le constable se montre intrinsèquement même sur des détails. L'automobiliste prudent admettra qu'une telle conduite prévient certainement des abus dans les manœuvres trop souvent irréfléchies et maladroites.

Pour toute fin pratique scilicet nous que les constables reçoivent des cours spéciaux régulièrement sur les problèmes de la circulation, les lois qui les régissent, les nouvelles méthodes de rédaction des rapports d'accidents, etc.

Le tir

L'imprévu est le lot qui échoit à un constable. Mais il ne faut pas qu'il soit pris au dépourvu! Aussi, durant les saisons d'automne, d'hiver et de printemps, tous les membres du corps policier doivent se soumettre à des exercices de tir du revolver.

C'est dans la cave du poste situé rue Marquette que le constable maintient son habileté à manier l'arme, autant pour protéger sa

Du pittoresque . . . au téléphone!

Du pittoresque . . . au téléphone!

Les sergents en devoir au bureau de la sûreté municipale reçoivent de multiples appels téléphoniques de citoyens qui réclament l'action prompte de la police.

Terreur de l'explosion — On raconte qu'il y a quelque temps, l'opérateur a reçu une multitude d'appels de citoyens alarmés par une senteur forte. Tout le quartier va sauter! Faites quelque chose! déclarait-on au poste de police. Or il fut prouvé que l'on avait simplement déposé un certain fluide dans un poste d'essence et, comme le temps était à l'humidité, la senteur s'est maintenue dans le quartier . . . quitte à donner des trances aux voisins.

Un bandit dans ma cour — La nuit, la bravoure fait toujours place à la méfiance. On ne compte pas les fois où une femme seule, au foyer, n'appelle pas au poste pour de la protection: "J'ai vu une ombre dans la cour, je pense que c'est un bandit! J'ai peur! Venez vite".

On console évidemment autant qu'on le peut l'âme en peine et atterrée et, pendant que le sergent tente de calmer les alarmes, la patrouille arrive sur les lieux . . . sans découvrir de méchant garnement! L'imagination travaille aussi!

La voisine est une ci et une ça! — Evidemment et inévitablement, on demande aussi la police pour régler le cas des voisins qui portent bien mal leur nom. Parce que l'enfant de Mme Yxe a passé sur la pelouse, ou que le chien de Mme Ygrec a pris les arbustes du jardin pour des poteaux, ou que Mlle Upe chante trop fort au plancher du dessus, ou que fiston Bob tambourine sur un calorifère . . . c'est le drame qui naît. Et, allez voir ce qu'on déblatère contre la police . . . qui ne peut tout de même pas régler tous ses arguments dans chaque foyer!

vie que celle des contribuables contre les malfaiteurs ou bandits. Les policiers portent constamment des revolvers de calibre 32 ou 38 dans l'exercice de leurs fonctions.

Les autres armes

Peu souvent, fort heureusement, les revolvers ne suffiront pas à mater un ou plusieurs bandits. La prévoyance demeure toujours la première conseillère d'un poste de police. A Sherbrooke également, la sûreté dispose d'un arsenal fort complet pour ces grandes occasions qu'on désire, évidemment, les plus rares possibles.

Une grande armoire contient en effet des armes spéciales: mitraillettes, fusils de tir pour bombes lacrymogènes, bombes lumineuses (greffées à un parachute minuscule), vestons anti-balles, zamboules de force, etc.

On possède aussi au poste tout l'attirail voulu pour développer les films et pour la détection des empreintes digitales ou l'analyse de

ces empreintes au moyen d'éclairage ultra-violet.

La loi suit son cours

Enfin, il revient aussi au département de la police, une fois l'arrestation des prévenus effectuée, de préparer les causes qui seront dressées devant le tribunal municipal, des sessions de la paix ou de la Cour supérieure.

En somme, les Sherbrookoïses peuvent être assurés que le département municipal de la police est sagement administré et qu'il offre à la population un service efficace de protection grâce à des hommes compétents, qui peut-être, à l'occasion, peuvent avoir des faiblesses (personne n'est parfait en ce bas monde), mais qui sont dirigés par un état-major consciencieux et une préparation adéquate pour les fonctions difficiles auxquelles ils sont appelés à donner leur pleine mesure, vingt-quatre heures par jour.



La protection des tout petits — Encore ici, il revient à la sûreté municipale d'exercer une étroite surveillance de la circulation aux

abords des écoles à la rentrée et à la sortie des élèves. On voit ici le constable Jean-Louis Martel en pleine action.

(Photo La Tribune)